

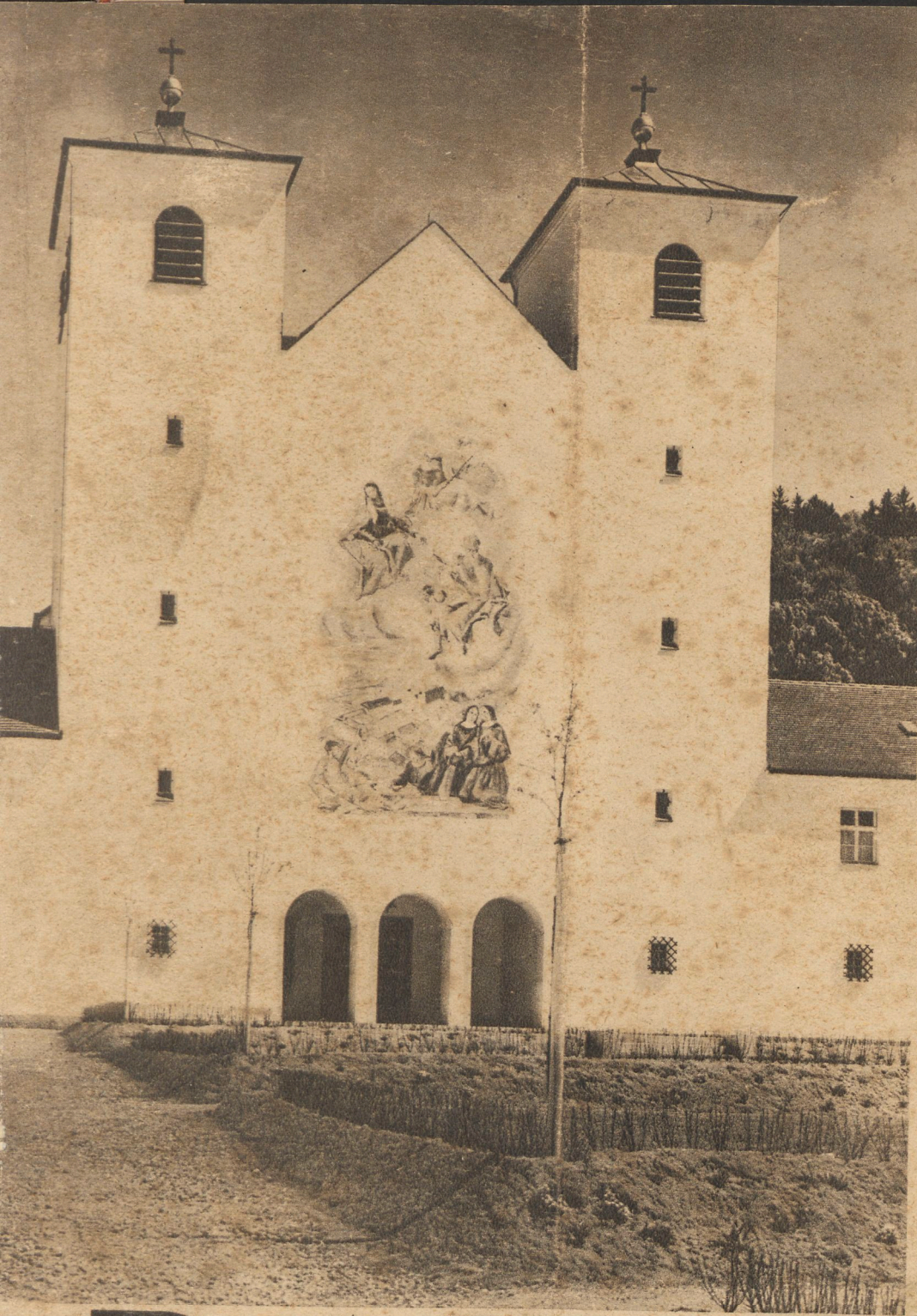
UNIVERSITEIT GENT

Faculteit der Toegepaste Wetenschappen

J. Plateastraat 22

VAKGROEP ARCHITECTUUR EN STEDENBOUW



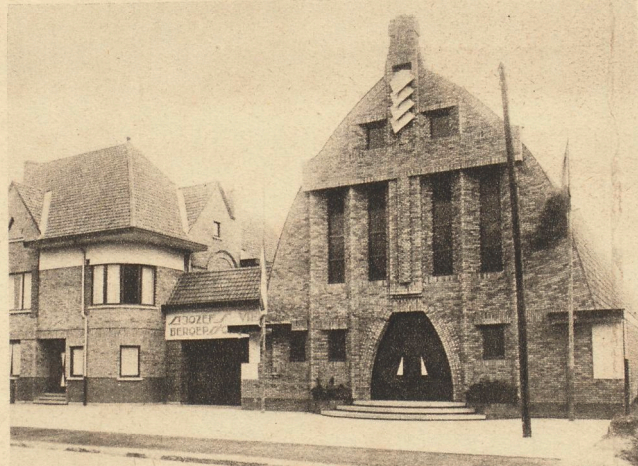


EGLISE DU CLOITRE ST-JOSEPH,
A NEUMARK. ARCH. ERNST
HANAUER, MUNICH.
PHOTO GRIMM, NURENBERG.)

15 JANVIER 1934

BATIR

3 FR. LE NUMÉRO • REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
D'ARCHITECTURE, D'ART ET DE DÉCORATION



CHAPELLE DE L'ECOLE PROFESSIONNELLE DE COURTRAI (ARCHITECTE DEMUNNYNCK), CONSTRUITE EN BRIQUES DE NIEU-PORT ET EXTENSIONS.

LE PALMARES D'UN BON MATÉRIAU

Les briques de Nieuport et Extensions exécutées mécaniquement, sont réputées pour leur dureté. Leur prix avantageux les fait choisir souvent pour la construction ou le parement des églises, comme le prouvera amplement l'incomplète énumération ci-dessous.

Avant guerre, qu'il s'agisse de briques sablées jaunes ou rouges, de briques repressées ou perforées, la production des Briqueteries Mécaniques de Nieuport et Extensions fut utilisée largement pour la construction des églises Saint-Jean, à Courtrai; Saints-Pierre-et-Paul, à Ostende, et Sainte-Walburge, à Furnes. Après la paix ces bonnes briques furent utilisées pour la reconstruction de la ma-

jeorité des églises des régions dévastées, entre autres celles de Nieuport-Bains, Lombartzijde, Westende, La Panne, Clercken, Couckelaere-Moker, Zonnebeke, Moorslede, Brielen, Elverdinghe, Woesten, Gheluveld, Kemmel, etc.

Indépendamment elles furent encore employées à l'élévation des églises Sainte-Alice, à Schaerbeek; Saint-Nicolas; Saints-Pierre-et-Jacques, ainsi que le temple protestant et la cathédrale Saint-Martin, à Ypres; l'église de l'Exposition, à Anvers; l'église et l'école professionnelle de Courtrai; l'église du Sacré-Cœur et le couvent des sœurs grises, à Roulers; l'église des pères rédemptoristes, à Louvain, etc.

De même dans le nord de la France furent bâties en briques de Nieuport et Extensions les églises de Bailleul, Béthune, Merville et Roubaix. En Angleterre : l'église de Middlesex, dans le Yorkshire.

Une référence de qualité, parmi d'autres, n'est-ce pas cette commande de cinq millions de briques de parement passée par la ville de Paris pour la décoration d'un important groupe d'immeubles.

S. A. BRIQUETERIES MÉCANIQUES DE NIEU-PORT & EXTENSIONS Is. Florizoone, Oostduinkerke

AGENT GENERAL : P. VAN WOUWE

54, AVENUE DE LA PORTE DE HAL, BRUXELLES

J. Tignol & A. Joly

CONSTRUCTEURS-SPECIALISTES

VOUTES LÉGÈRES D'ÉGLISES

SYSTÈME BREVETÉ S. G. D. G.

BRUXELLES
RUE
DE L'ÉTENDARD, 11

VALENCIENNES
RUE
ALFRED GIARD, 22

Références :

EGLISES : du Collège St-Michel, à Bruxelles; Saint-Albert, rue Victor Hugo, à Bruxelles; du Cœur Agonisant, avenue Vanden Driessche, Bruxelles; de Westmalle; de Sainte-Cécile; de Gilly Sart Culpart; Saint-Vincent de Paul, à Gand; de Beirevelde; Abbaye de Cordemoy; de Blegny Trembleur; Couvent Notre-Dame, à Namur; Salle de Conférences Halles Universitaires, à Louvain, etc.



Références :

EGLISES : du Sacré-Cœur, à Valenciennes; Notre-Dame de Lorette; Saint-Jacques à Tourcoing; Proville; du Colbras, à Halluin; Fourdrain; Mons-en-Barœul; Louvroil; Chapelle du Grand Séminaire, à Lille; Notre-Dame de Lourdes, à Roubaix; de Fresnes; Sainte-Barbe, à Anzin, etc.

ateliers tantôt frères

MAISON FONDÉE EN 1870

STORES - TENTES
de tous systèmes toiles et
baches. Parasols - volets.

BRUXELLES

rue de l'Orient, 59
T. 33,22,89 - 33,12,83

A N V E R S

rue des Tanneurs, 8
Téléphone : 323.62



CONSTRUCTIONS
métalliques. Chassis de
fenêtres. Grilles rétractiles

G A N D L I È G E

T A N T O T
M E I R E L B E K E

Rue Pont d'Avroy, 15
Téléphone : 294,98

REVÊTEMENT TONGRIA



LE PLUS ARCHITECTURAL
TUILERIES ET BRIQUETERIES
NOTRE - D A M E
T O N G R E S

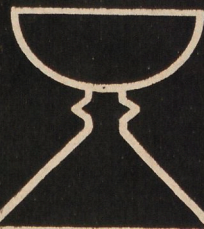


APPAREILS
SANITAIRES
MODERNES

**MATHIEU
V L I E G E N**

SALLE D'EXPOSITION : 144, BP AD. MAX, BRUXELLES
DEMANDEZ NOS CATALOGUES :: TEL. 17.98.53

F. JACQUES & FRÈRES
15. RUE DE DUBLIN BRUXELLES



ORFÈVRERIE . MOBILIER . ORNEMENTS
LITURGIQUES

AGMA

..... LE MEILLEUR
PAVEMENT EN AGGLOMÉRÉS DE
MARBRES

SOCIÉTÉ BELGE DES AGGLOMÉRÉS DE MARBRES, S. A.

SALLE D'EXPOSITION : 10, PLACE DU PETIT - SABLON, BRUXELLES :: TELEPHONE 11.13.70
BUREAUX ET USINÉS : 15, RUE DE BEAULIEU, MACHELEN-BRUXELLES :: TELEPHONE 15.18.62

Lisez "1935," En vente partout 1,50 fr. - Abonnement 15 fr. l'an.
Compte chèques postaux : 712,40

ARDOISES NATURELLES
POUR TOITURES. BRIQUES
DE FAÇADE SABLEES
HOURDIS ET SOUS-TOITU-
RES EN BETON BIMS
CLAUSTRAS EN PIERRE
ARTIFICIELLE

Voir photo, page 530
église Saint-Jean-Baptiste,
MOLENBEEK

VALLAEYS & VIERIN **INGENIEURS**

ANTWERPEN : Troyentenhoflaan, 81.
Telefoon 913.84.

BRUXELLES : Avenue Broustin, 69.
Téléphone 26.34.11.

TOUS LES MARBRES DE
L'EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MOLENBEEK
tant revêtements qu'autels, bancs
de communion, bénitiers, ont été
fournis par la

STÉ A^{ME} BELGE DES

MARBRES

PIERRES

& GRANITS

11, R. DES PETITS CARMES
BRUXELLES - TEL. 12.08.06

NOMBREUSES REFERENCES DE TRA-
VAUX RELIGIEUX ET DE DECORATION

LES ÉGLISES DE
L'IMMACULÉE CONCEPTION
D'AUDINCOURT
DU SAINT-ESPRIT
ET DE SAINT-LOUIS
ONT ÉTÉ ÉTUDIÉES PAR

LES BETONS ARMÉS **HENNEBIQUE**

AGENCE DE BELGIQUE :
121, RUE ROYALE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 17,42,84



VITRAUX

EN TOUS GENRES
ET TOUS STYLES

MEYVAERT FRERES

32, RUE AUX DRAPS • GAND

BATIR. 14

3^{me} ANNÉE • 15 JANVIER 1934

TOUT CE QUI CONCERNE LA CONSTRUCTION
ET LA DÉCORATION DE VOTRE MAISON

Abonnements : 30 francs l'an. - Etranger : port en plus.
Administration et Rédaction : 30, Marché-aux-Poulets, 30, Bruxelles.
Téléphone : 12.50.42 (2 lignes). - Compte Chèques Postaux : 324.16

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

M O D E R N E

PAR MARCEL SCHMITZ

ARCHITECTE, COMMISSAIRE DU GROUPE DES ARTS
DECORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTER-
NATIONALE DE BRUXELLES 1935.

Dans l'exposé qu'il a fait des principes qui doivent commander aux conceptions de l'art religieux, le Cardinal Faulhüber, moderniste déclaré, rappelle aux artistes que s'il leur est loisible et même conseillé d'user des formes architecturales nouvelles, il convient cependant qu'ils le fassent dans l'esprit de la tradition.

L'architecture religieuse moderne n'est donc point aussi libre dans ses recherches que l'est l'architecture civile.

Elle ne peut, au surplus, prétendre à un caractère fonctionnel aussi net.

Comme le dit fort bien le professeur Wattjes en tête de son ouvrage sur les Eglises modernes : « bâtir une église n'est pas seulement élever un bâtiment apte à servir au culte, c'est édifier aussi un symbole, c'est rendre visible et palpable l'idée de spiritualité... »

Si, en principe, toutes les techniques et toutes les formes peuvent concourir à cet effet, en réalité, elles ne s'y montrent pas toutes également aptes.

Le caractère religieux d'une église, on le définit moins bien qu'on ne le sent. Là même où les prescriptions liturgiques se trouvent également respectées, il est des formes qui parlent mieux à l'âme que d'autres.

Une sensibilité un peu vive saura donc distinguer les recherches qui sont nées d'un sentiment religieux véritable, des expériences qui n'ont eu que la curiosité pour mobile.

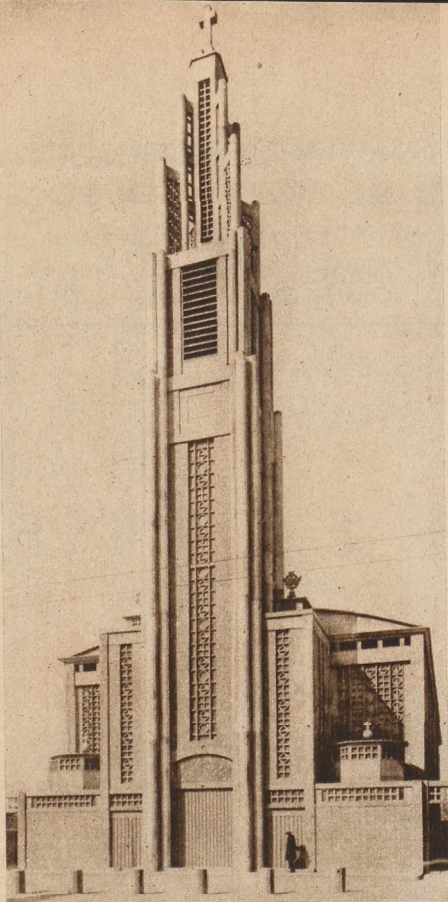
Il y a parmi les églises dites modernes, des édifices qui ne sont guère plus que des usines à prières. Il en est d'autres qui sont des sanctuaires véritables.

Dire d'une église nouvelle qu'elle est moderne, c'est donc ne point reconnaître seulement en elle une architecture qui ne soit pas un pastiche, c'est lui découvrir aussi cet accent proprement religieux, cette faculté d'élever l'âme, qui sont indispensables à son principe.

Cette spiritualité de l'édifice peut s'obtenir de diverses façons. On observera cependant qu'il est des dispositifs qui y aident plus particulièrement. Une église à vaisseau unique et par conséquent à éclairage uniformément réparti, peut être commode et parfaitement adaptée aux besoins du culte, elle apparaîtra toujours moins religieuse. De même, le plafond contrebalancera difficilement la voûte.

Eglise du Zoute. Architecte Vierin. Façade Nord et Chevet. Robuste bâtiment d'inspiration romane, bien fait pour résister aux assauts des vents marins.
(Photo Sergysseis, Bruxelles.)





Notre-Dame du Raincy. A. et G. Perret, architectes, Paris. Il s'agit de la première église entièrement réalisée en béton armé. La bâtisse entière constitue une sorte de monolithe étant donné que les éléments rapportés sont soudés à la masse.

(Photo Chevojon, Paris.)

Il arrive ainsi que le bas-côté, qui fut le résultat autrefois d'une nécessité constructive, se trouve maintenu dans une église moderne, pour des raisons qui ne sont plus simplement de convenances, mais surtout pour l'obtention de cette alternance de lumière et d'ombre, qui crée dans le lieu saint, l'atmosphère de mystère qui lui est, jusqu'à un certain point, indispensable.

D'aucuns estiment, et les Frères Perret entr'autres, qu'une église doit être une verrière inondée de lumière.

On ne trouverait rien à opposer à cette conception, si ce n'est qu'un éclairage trop abondamment prodigué est plutôt une source de distraction pour l'esprit.

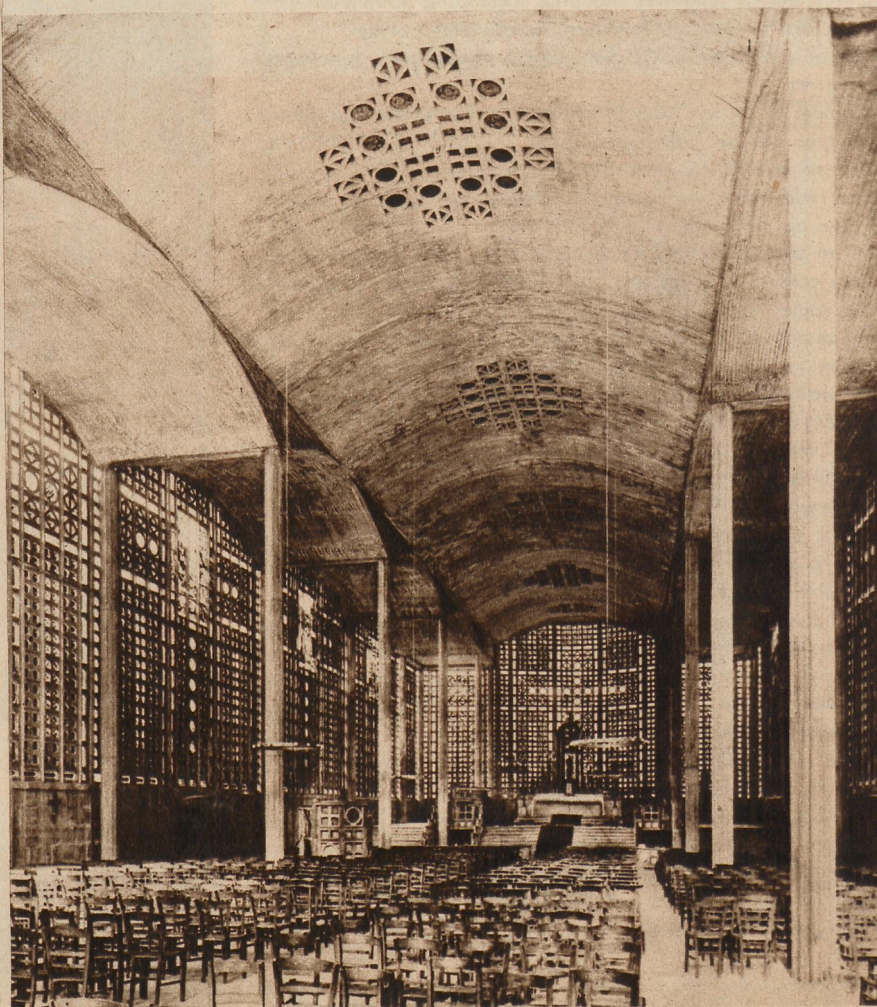
Une lumière mesurée, au contraire, et disposée sur des points choisis, comme c'est le cas dans beaucoup d'églises d'architecture traditionnelle favorise au contraire la méditation.

De là précisément que certains architectes modernes en sont arrivés à remplacer dans leurs églises l'éclairage direct du chœur par un éclairage diffusé. Presque toutes les églises hollandaises modernes présentent ce dispositif de même qu'elles maintiennent les bas-côtés pour les raisons indiquées plus haut. Il se trouve d'ailleurs que la raison s'en accomode aussi bien que le sentiment, car ces bas-côtés naissent logiquement de l'introduction à l'intérieur de l'église des contreforts de la voûte.

Le transept, par contre, est supprimé dans la plupart des cas. Il ne se justifie guère d'ailleurs dans les églises moyennes qui sont le type courant. Un simple retrait suffit au surplus pour figurer le dispositif liturgique de la croix latine, qui n'a rien d'obligatoire, comme l'on sait, mais qui reste dans la grande tradition catholique.

Cette simplification du plan général, recherchée par les constructeurs d'églises modernes, est d'autant plus heureuse, qu'elle leur permet de porter l'accent sur la partie principale du monument, c'est-à-dire le sanctuaire.

Dom Bellot, qui est un maître en la matière, s'y est appliqué tout particulièrement, et les sanctuaires de ses églises sont des créations remarquables. La façon dont il les



Notre-Dame du Raincy. Architectes A. et G. Perret, Paris. Vue intérieure. Le temple ne comporte qu'une seule nef. Partout le béton reste apparent. Un large emploi des claustras en béton armé, formant d'énormes verrières, laisse entrer la lumière à flot au détriment d'une souhaitable intimité.

(Photo Chevojon, Paris.)

éclaire, l'interposition qu'il imagine entre le sanctuaire et la nef d'une cloison ajourée, et le caractère claustral qui en résulte, peuvent être donnés en exemple.

Cette façon de traiter le sanctuaire, de le délimiter plus étroitement, de concentrer sur lui l'attention, en n'omettant rien de ce qui peut le mettre en valeur, est devenue de règle en Hollande.

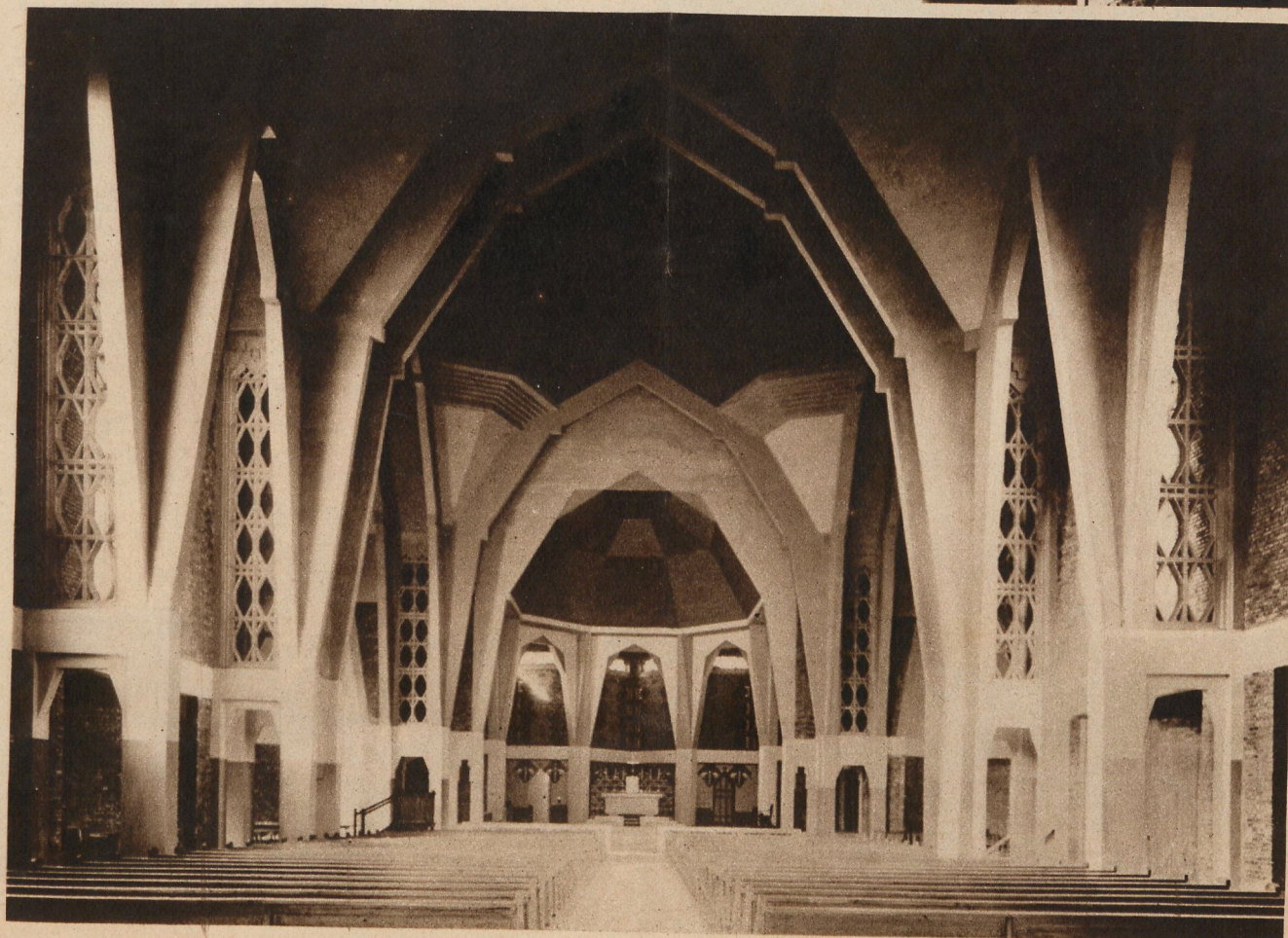
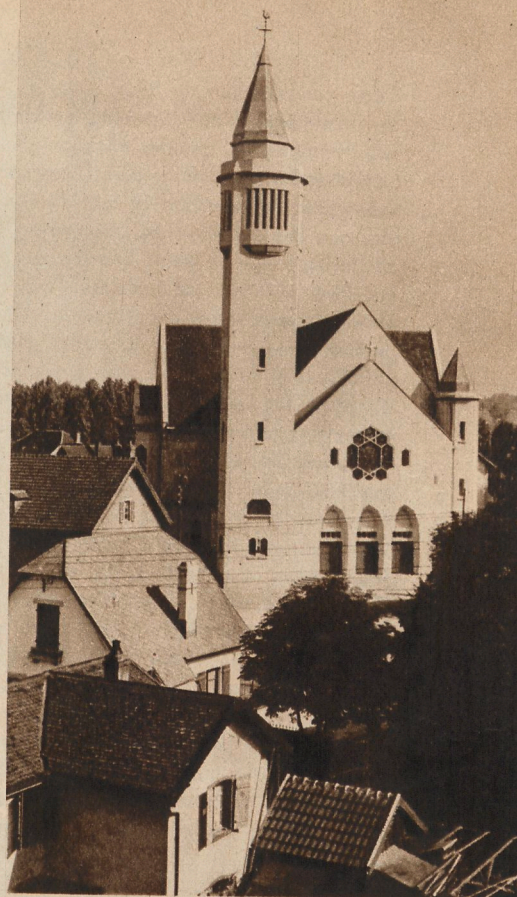
L'Eglise Sainte-Barbe, édifiée par l'architecte Jos. Wieldiers, à Leveroy, où le sanctuaire s'inscrit dans une arcature puissante, dont le fond est traité en niche; l'Eglise de Saint-Vincent de Paul, à Rumpen, de l'architecte Penz; l'Eglise Catholique de La Haye, de l'architecte Simons; l'Eglise de Notre-Dame de Lourdes, construite à Scheveningen, par l'architecte Van Moorsel; l'Eglise de Notre-Dame du Bon Conseil, de l'architecte Kropholler, à Beverwyck, avec des dispositifs similaires sont autant d'exemples que nous pouvons citer de l'adoption de cette formule nouvelle qui n'est d'ailleurs que l'adaptation moderne d'une formule ancienne.

Dans les autres pays par contre, en France notamment, cette forme de sanctuaire semble avoir moins de partisans. Notre-Dame du Raincy des Frères Perret; l'Eglise de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de P. Tournon, à Elisabethville, ont leur chevet largement éclairé de verrières, disposées en demi-cercle, le mur de fond du sanctuaire, ne faisant plus écran, mais laissant au contraire le regard s'échapper par les ouvertures qui le sollicitent ou se distraire aux images colorées que lui proposent les vitraux.

Il y a là, et sur un point essentiel de la conception architecturale et religieuse du sanctuaire, une divergence importante, et qu'il convient de souligner.

Eglise de l'Immaculée Conception à Audincourt (dans le Doubs). Architecte Dom Paul Bellot, moine bénédictin de l'Abbaye Saint-Paul de Wisques (Pas de Calais). Le remplissage de l'ossature en béton armé est réalisé par une double paroi en briques apparentes du côté intérieur et en dalles de pierres reconstituées bleues et jaunes pour l'extérieur.

(Photo Art et Photo, Dijon.)
Vue vers l'autel de la grande nef de l'église de l'Immaculée Conception, à Audincourt. Architecte Dom Paul Bellot. Les plafonds ou voûtes sont constitués par des voiles en béton armé de 0,04 d'épaisseur; leurs aspects plans affirment la nature du matériau et la logique de sa mise en œuvre. Les fenêtres sont des claustras en béton armé, constitués d'éléments moulés au sol. Chacune de leur division comportant une double feuillure permet un double vitrage.



Cette confrontation de deux types de sanctuaires, l'un fermé, l'autre à claire-voie, nous amène à en poursuivre une autre, celle de l'architecture où dominent les pleins et de l'architecture où dominent les vides qui toutes deux ont leurs partisans en architecture moderne, comme elles ont leurs réussites.

L'architecture des églises construites par les frères Perret et leurs émules est du type vectoriel. L'intérêt dans ces constructions repose sur l'élan et la sveltesse des supports. Les portées sont inscrites en clair, les surfaces s'amenuisent, jusqu'à n'être plus que des claires-voies. L'accent est dans les lignes et non plus dans les masses. Ce sont des constructions d'esprit gothique. Il est logique que le génie français qui fut le créateur du style gothique, s'éprenne de cette façon de construire qui est tout à fait dans sa ligne. La technique moderne du béton sollicite et favorise d'ailleurs ce mode de construction. Aussi bien ce matériau s'y accuse-t-il dans toute sa vérité, vérité un peu sèche, un peu pauvre, et qui n'a pour se défendre que le mérite de sa franchise. Si cette architecture plaît à l'esprit elle n'a que peu d'emprise sur les sens.

Inattaquable du point de vue de la construction des églises, comme Notre-Dame du Raincy, elle ne laisse point de nous décevoir du point de vue plastique. L'œil n'y trouve point le repos et cette jouissance que donnent de belles surfaces, et l'opposition savoureuse entre la lumière et l'ombre. Le béton, d'autre part, né d'un enfantement obscur, garde à sa surface les traces peu gracieuses de la gangue sans noblesse dont il s'est dégagé. Vis-à-vis de la pierre et de la brique, il reste un matériau ingrat, un matériau pauvre, un matériau honteux.

L'architecture métallique, à ce point de vue, est plus nette et plus propre. Un édifice comme l'église en acier du professeur Otto Bartning, à Cologne, aussi rationnelle, aussi constructive que l'église du Raincy, a en plus pour elle d'être « finie », d'avoir les attaches, les raccords, et les jointures ajustées.

D'aucuns s'essayaient, nous le savons, à faire au béton sa toilette. Sur sa surface inégale, raboteuse, le ciseau travaille pour lui donner un épiderme, un grain. Il en est même, comme le sculpteur Sarabezolle, qui prétendent à le fouiller, à le tailler comme l'on ferait la pierre. On peut en voir un exemple typique dans le clocher de l'église de Villemomble, mais ces expériences, pour qui les voit de près, ne sont pas des plus concluantes.

Il reste, que le béton, matériau admirable quant à l'ossature de l'édifice, matériau de soutien, n'a que peu de chance de nous satisfaire quant à son apparence. Il suppose et exige l'appoint d'autres matériaux.

Que ces matériaux soient l'enduit, la brique ou la pierre, utilisés en revêtement, en remplissage ou en placage, les deux formules en présence : prédominance des pleins, prédominance des vides, restent entières et valables également, sinon du point de vue de la technique pure, du moins de celui de l'architecture. Car l'architecture reste un jeu.

On peut voir, par les quelques exemples proposés, ici, que ce jeu comporte les hypothèses les plus différentes et les données les plus gratuites.

Entre une église moderne hollandaise, une église moderne allemande, une église moderne française du type le plus poussé, une église scandinave, il y a plus de divergences que de ressemblances.

L'église hollandaise moderne apparaîtra comme le produit d'un style nouveau et homogène en parfait accord avec le site, avec le climat et avec ce qui subsiste encore du décor du passé, sans rien emprunter cependant à ce dernier, qui puisse paraître un

Eglise des Christian Scientists, à La Haye. Architecte Berlage. Bâtiment d'allure austère et monumentale, tout en briques rustiques, précédé d'un corps d'habitation. Des bandes horizontales et verticales de pavés en verre transparent, que leur solidité permet d'utiliser comme matériaux de construction, remplacent les verrières et les fenêtres des temples traditionnels (1). (Photo Frequin, La Haye.)



(1) Les Cristalleries du Val-Saint-Lambert fabriquent en Belgique des pavés et des dalles en verre dont l'emploi se généralise dans divers genres de constructions et notamment pour les coupes translucides.

pastiche, ou même une libre interprétation des formes anciennes. Il n'est traditionnel que dans la mesure où il use du même matériau : la brique.

En Suède, au Danemark, on peut voir au contraire la plupart des églises nouvelles marquées au coin de ce modernisme que nous appellerons tempéré, et dont les formes incontestablement originales, s'accrochent à merveille d'une allusion aux styles traditionnels.

La Skelleften Kyrkan, de l'architecte Knut Nordenskjöld, en est un exemple particulièrement heureux.

De même, la Hjorthagerskyrkan à Stockholm avec son clocher en bulbe allongé, la Mastbrugskyrkan à Göteborg, dont la construction s'inspire si heureusement des architectures en bois, avec sa voûte faite de troncs de sapin équarris.

Pour être plus simples, les églises danoises, la Gurte kirke de l'architecte L. Brumines, à Copenhague, ou l'Angarskirke de l'architecte Frederik Appel, à Hedehusens, sont, elles aussi, de très bons exemples de ce que peut l'architecture moderne lorsqu'elle prend son appui dans la tradition, non seulement générale mais nationale.

En Allemagne, où se sont poursuivies les expériences les plus diverses, le type dominant en architecture religieuse moderne, relève de la construction expressionniste.

La plupart des édifices religieux allemands ont quelque chose d'agressif, de tendu, et nous dirions même de cruel.

Dans ces monuments à la fois lourds et grêles, aux contours découpés à l'emporte-pièce, aux lignes dures et aux angles coupants, dans ces églises plus semblables à des forteresses qu'à des asiles, il nous est difficile d'imaginer Dieu autrement que casqué.

Cette architecture religieuse, où les fenêtres ont l'air de meurtrières et les portes surbaissées d'entrées de casernes, est peut-être née de la guerre. Elle ne cadre pas en tous cas dans notre esprit avec la notion que nous avons du divin.

Si nous passons en France, à côté du cartésianisme d'un Perret, qui marque le triomphe de la raison sur le sentiment, nous verrons s'accuser d'autres tendances, car toute l'architecture religieuse moderne en France n'est pas dans Notre-Dame du Raincy ou ses succédanés.

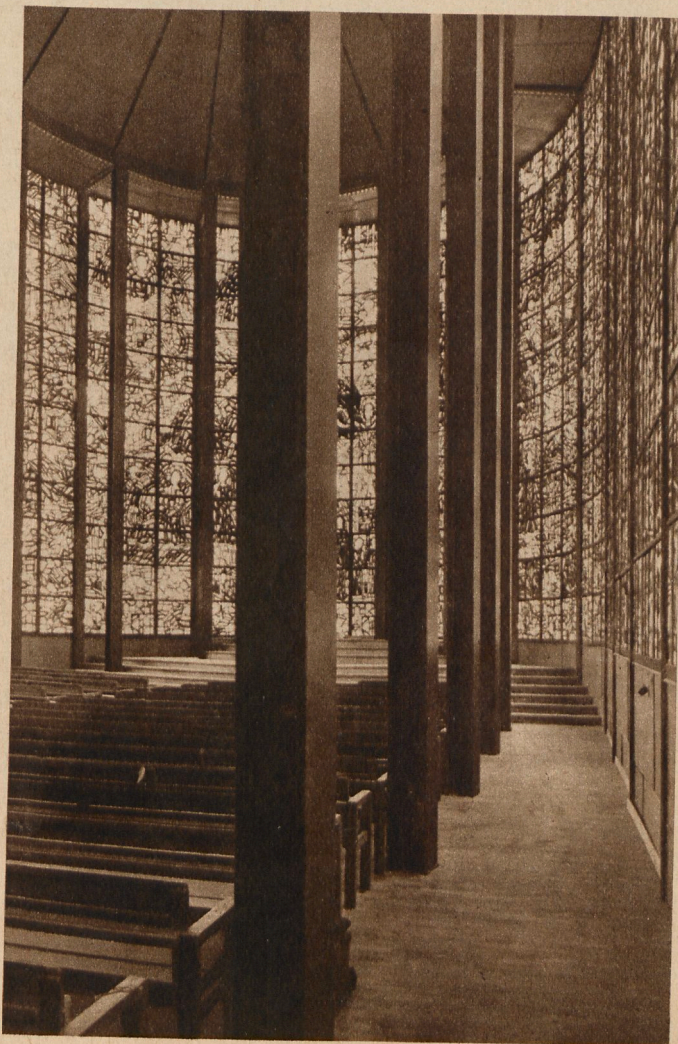
Non moins remarquables sont l'effort d'un Droz et d'un Marrast, l'effort d'un Dom Bellot et d'un Maurice Storez, l'effort d'un Duval et d'un Gonse, l'effort d'un Chirol, les uns comme l'effort d'un Dom Bellot, plus constructeurs, et réellement inventifs, mais dans une direction et un climat différents de ceux de Perret, les autres comme celui d'un Droz et d'un Marrast à Saint-Louis de Vincennes et à l'Eglise du

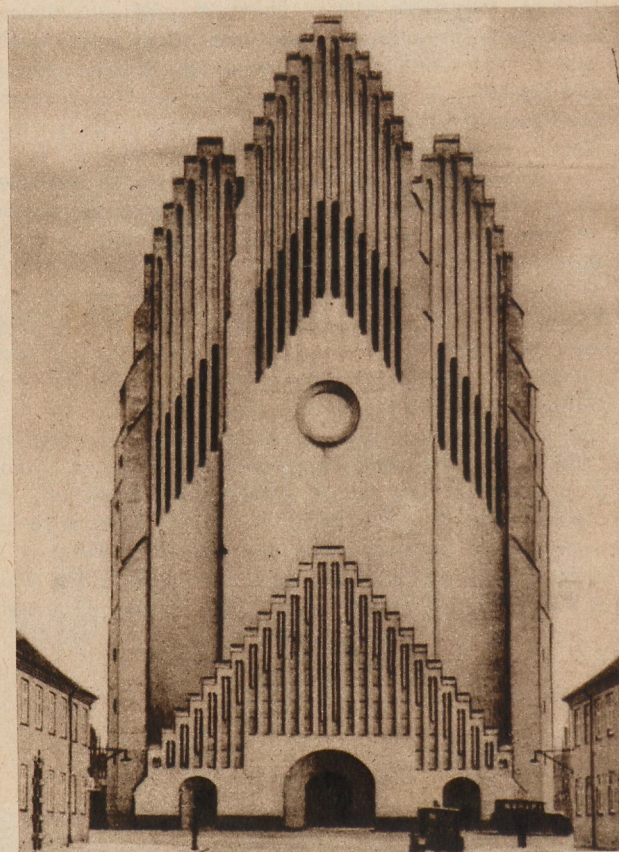
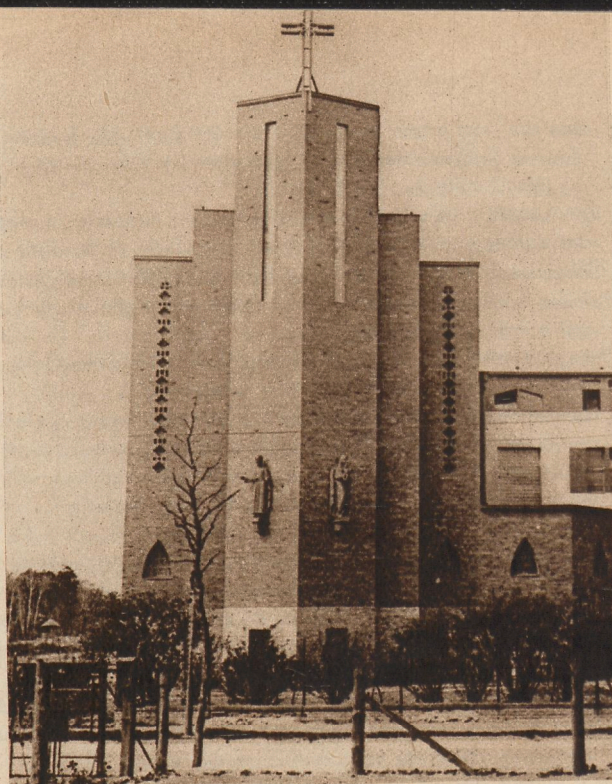
Eglise évangélique en acier, à Cologne. Architecte Professeur de Théologie Otto Bartning, Berlin. Pour cette église en charpente d'acier, précédée d'un complexe de locaux en briques, les matériaux de remplissage sont des tôles d'acier pour la partie avant et de robustes verrières pour la partie de la nef enfermant l'autel.

(Photo Josuweck, Cologne.)

Eglise Evangélique en acier, à Cologne. Architecte Professeur Otto Bartning, Berlin. Vue de la nef vers l'autel. La charpente intérieure consiste en puissants futs d'acier. L'énorme composition de vitraux, dont les figurations content l'histoire du Christ, emplissent le vaste vaisseau d'une lumière vivante propre à créer la sensation d'une présence spirituelle.

(Photo Josuweck, Cologne.)





Eglise catholique de Koln-Bickendorf. Architectes Forthmann et Fischer, Cologne. On n'aperçoit ici qu'une partie de la bâtisse et la tour. Vue dans l'ensemble elle prend un caractère curieux, mi-oriental, mi-occidental.

Chapelle de l'Institut d'éducation « Hans Konradshoche » à Berlin. Architecte F. Halbach. (Photo Acta, Bruxelles.)

Eglise de Gefle (Norvège). Architecte Knut Nordenskjold. Sur les bases de l'architecture régionale et traditionnelle, cette église constitue une proposition architecturale originale, élégante et sobre. (Photo Carl Lasson.)

Cette église protestante de Grundtvig, à Copenhague (Danemark), a pris la forme d'orgues gigantesques. N'en a-t-elle pas gardé quelque chose de gothique ?

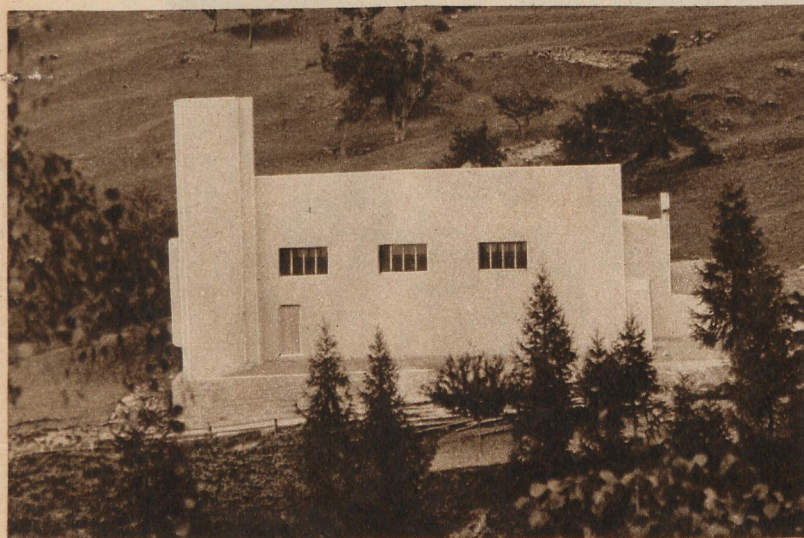
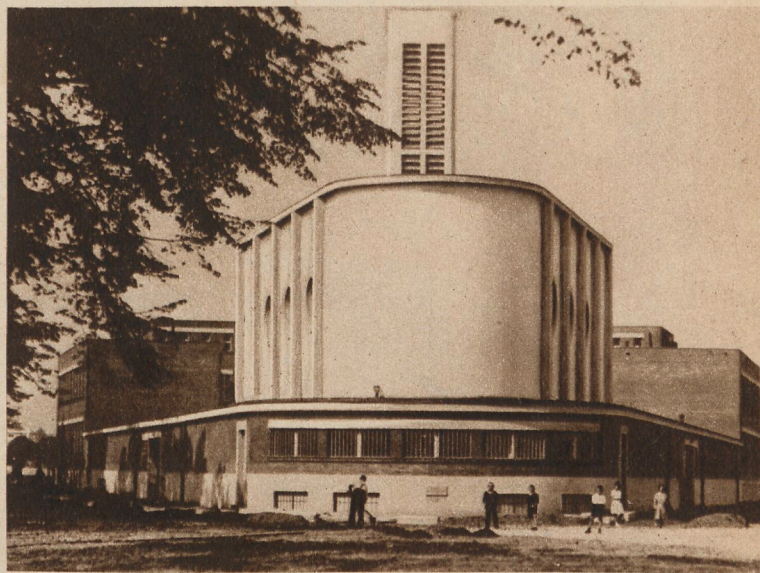
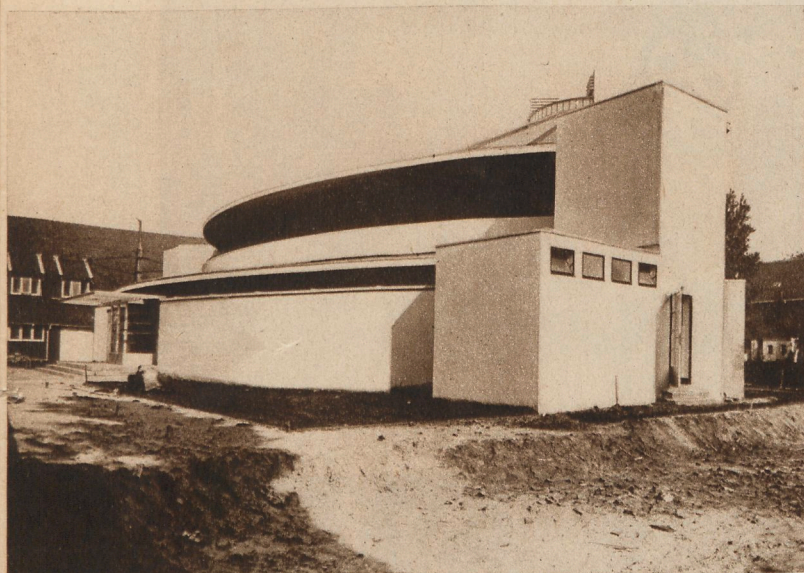
Puy, allant chercher leur inspiration lointaine et leurs disciplines supérieures dans le riche trésor du régionalisme français et de préférence à l'époque pré-gothique.

Enfin, si nous passons aux nôtres, nous constaterons qu'en Belgique, il n'est pas de direction bien précise en fait d'architecture religieuse moderne. Les tendances et les recherches oscillent. Il y a des traditionalistes, mais suffisamment émancipés, comme Desmet, comme Viérin, dont l'église du Zoute est un petit chef-d'œuvre, des novateurs, comme Van Huffel et Lacoste, soucieux d'un art décoratif, des rationalistes comme Hoste et Stan Leurs, des hollandisants comme V. Marrès dont l'église de Grand Manil, près Gembloux, a beaucoup d'agrément.

Il y a aussi des interprètes habiles des styles et des tendances dont le modernisme apparaît plus dans l'usage qu'ils font des procédés de construction moderne que dans l'invention et la logique des formes.

Le mot « moderne » est donc assez vague et susceptible de sens divers lorsqu'on l'applique à des œuvres récentes.

Le véritable caractère moderne d'une construction et de l'architecture religieuse en particulier, ne pourra se trouver que dans l'accord intime avec l'esprit du temps, dans un ensemble de formes et de dispositions adoptées par la collectivité. Il y a un style hollandais moderne, comme il pourrait y avoir un style moderne français, à supposer que les principaux architectes de France puissent se rallier aux formules défendues et employées par les frères Perret, qui sont peut-être, parmi toutes celles qui se



Temple Théosophique, à Amsterdam. Architectes Brinkman et L. C. Van der Vlugt, Rotterdam. Façade côté rue. Ici rien ne reste de la conception traditionnelle des temples. C'est une création pure, d'un symbolisme hermétique, mais d'une donnée architecturale remarquable.

(Photobureaux Amsterdam.)

Eglise de Lourtier (Suisse). Façade Sud. Architecte Alberto Sartoris. La plus simple des églises catholiques mais non la moins gracieuse.

(Photo Gos, Lausanne.)

Eglise hussite de Königgrätz (Tchécoslovaquie). Architecte Prof. J. Gocar, Prague. Ce temple curieux de la religion Tchèque comporte des jardins avec galeries couvertes et un columbarium dont on voit dépasser la tour derrière le bâtiment principal.

Eglise de Lourtier. Architecte A. Sartoris. Il s'agit d'une modeste église de montagne tout en béton. La science de l'architecte définit ces proportions exquises et disposa harmonieusement l'humble équipement. Les deux baies du fond devaient comporter des vitraux. Le manque d'argent fit reporter leur exécution.

(Photo Gos., Lausanne.)

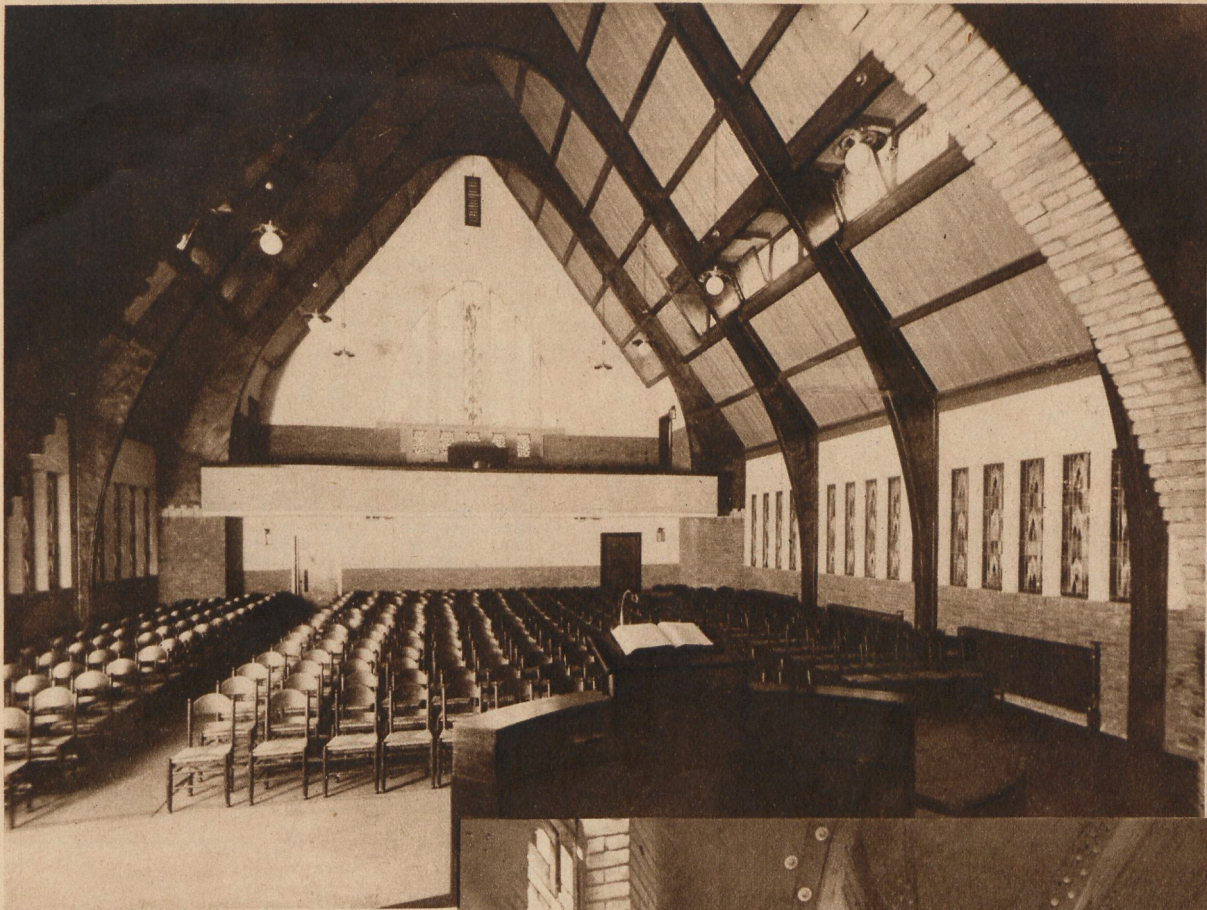


Effet de perspective de la façade de l'église Saint-Jean-Baptiste, à Molenbeek. Architecte J. Diogre. Un parement en pierre régionale, sur ossature en ciment armé donne de la luminosité à ce temple. Le plan constitue un heureux compromis entre le plan de la basilique latine et celui de la cathédrale. (Photo W. Kessels, Bruxelles.)



Eglise Saint-Jean-Baptiste. Architecte J. Diogre. L'ampleur de la nef principale est soulignée par le rétrécissement des nefs latérales, qui ne constituent plus que des déambulatoires. Des arcs en béton, de forme parabolique, dans lesquels s'insèrent les parois éclairantes disposées en encorbellements successifs et que relie des plafonds horizontaux à nervures apparentes forment la voûte.

(Photo Philips.)



Eglise « Het Nieuwe Verbond ». Architecte J. Uytendal, Rotterdam. Intérieur de l'église vue de la tribune du pasteur. Au jubé, formant balcon, l'harmonium. Les fenêtres qui se trouvent à mi-voûte servent à l'éclairage et à l'aération.



Détail constructif de l'église Notre-Dame de Lourdes à Scheveningue. Architecte C. M. Van Moorsel. Les arcs, renforcés de fer, constituent une remarquable utilisation du bois.

sont fait jour en France, les plus spécifiquement françaises, en ce qu'elles dérivent le plus directement des formules du style gothique, qui est le style français par excellence.

Mais il n'y a pas, jusqu'à présent et peut-être n'y aura-t-il pas d'ici longtemps, un style moderne dans l'architecture religieuse de même qu'il n'y aura peut-être pas d'ici longtemps une civilisation moderne.

La civilisation, comme le style, est avant tout une œuvre de l'esprit, et l'esprit est en ce moment divisé contre lui-même.

Croire qu'un style, c'est-à-dire un concept basé sur l'unité et issu d'un accord, puisse naître des seules recherches et exigences de la technique est parfaitement vain.

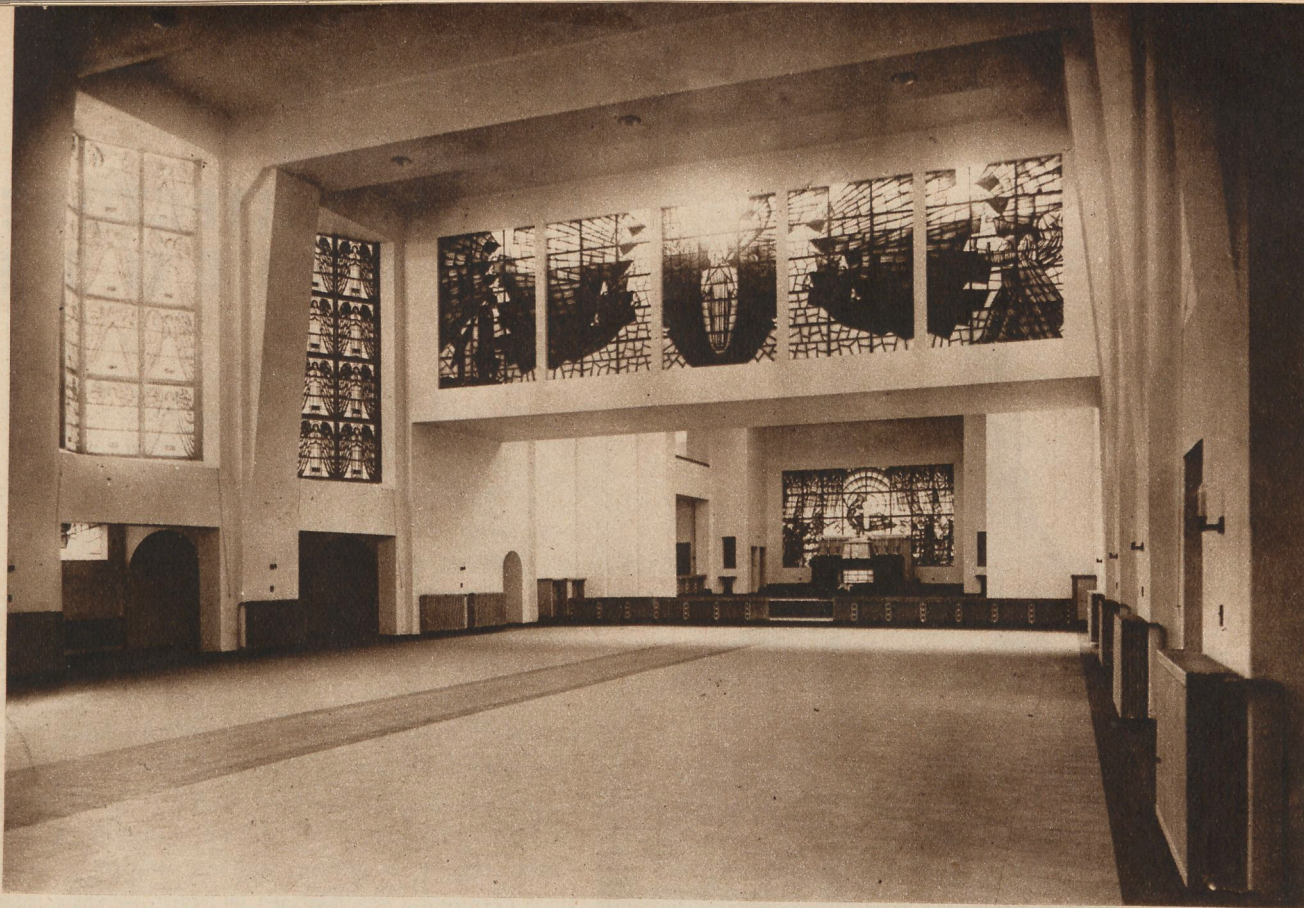
Il n'y aura de style moderne, en architecture religieuse comme ailleurs, que lorsqu'il y aura une communauté suffisamment vaste et disciplinée, que pour accepter et imposer à ses membres un ensemble de formes, pour imprimer à ses constructions un mouvement identique.

Nous accordons qu'on s'achemine vers cet idéal, mais pour qu'il soit atteint, il faut que s'ajoute au progrès de la technique, la réforme des mœurs et des institutions. L'un n'ira pas sans l'autre.

A droite : Chapelle de l'Annonciation, à Héverlé par Louvain. Cette remarquable chapelle, que l'on nomme aussi église du Saint-Sang n'a que 11 mètres de hauteur pour 70 mètres de longueur. Mille pensionnaires de l'Institut d'éducation dont cette chapelle dépend trouvent place dans la grande nef au moment des offices. Les trois cents religieuses Annonciades sont placées dans deux chapelles donnant sur l'autel. L'oratoire suspendu que l'on voit ici est ouvert vers l'autel et clos du côté de l'entrée par le vitrail de l'Annonciation. L'ensemble des vastes verrières ont pour ton dominant l'orange, qui emplit l'harmonieux vaisseau d'une palpante lumière dorée. (Architecte Van Reeth.)



Temple d'Auteuil. Architectes Wueffleff et Verren, à Paris. Ce détail permet de juger dans quel esprit décoratif fut réalisé le temple. Furent employés de la brique rose de Belgique, des pierres agglomérées roses et des marbres roses de Vérone formant un ensemble d'une grande douceur, voué à une patine admirable.



L'ARDOISE DE **SAINT MÉDARD (HERBEUMONT)**

Pour vos toitures, de même que pour les revêtements des murs pour empêcher l'humidité, pensez à :

L'ARDOISE NATURELLE.

Ce matériau employé de toute antiquité, combattu par toutes sortes de matériaux artificiels — dont l'ersatz de l'ardoise naturelle et puis l'asphalte pour les toitures en terrasse jouent le plus grand rôle — sort toujours victorieusement de la lutte si l'on a eu soin de choisir une bonne ardoise, de schiste ardoisier bien dur et à fil long grain parallèle au long côté de l'ardoise, telle que l'ardoise de Saint-Médard, ainsi qu'un bon système de fixation de celle-ci.

Quoi de plus beau et de plus durable, en effet, qu'une bonne toiture en ardoise d'Herbeumont, merveilleuse d'aspect et de qualité, se prêtant aux architectures les plus compliquées comme à celles les plus simples et les plus rustiques et offrant en outre l'avantage d'un prix de revient moindre que celui de toute autre couverture puisqu'il y a prix depuis **22 francs** le mètre carré tout posé : ardoises, lattes et crochets d'attache en cuivre. Adressez-vous aux :

ARDOISIÈRES DE SAINT-MÉDARD (HERBEUMONT)

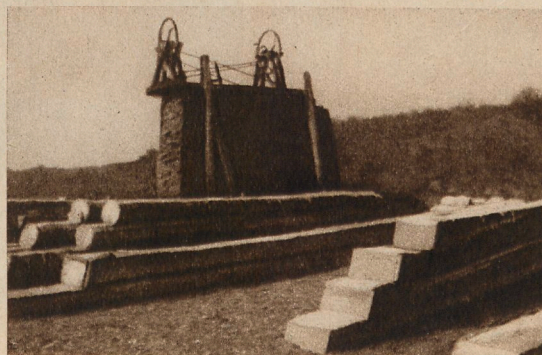
propriétaire : **M. Holland**, en ses bureaux de vente à **Bruxelles** :
93, avenue de Cortenberg,

qui vous donnera tous renseignements et une liste de références des principaux bâtiments civils, religieux et militaires couverts de ses ardoises.

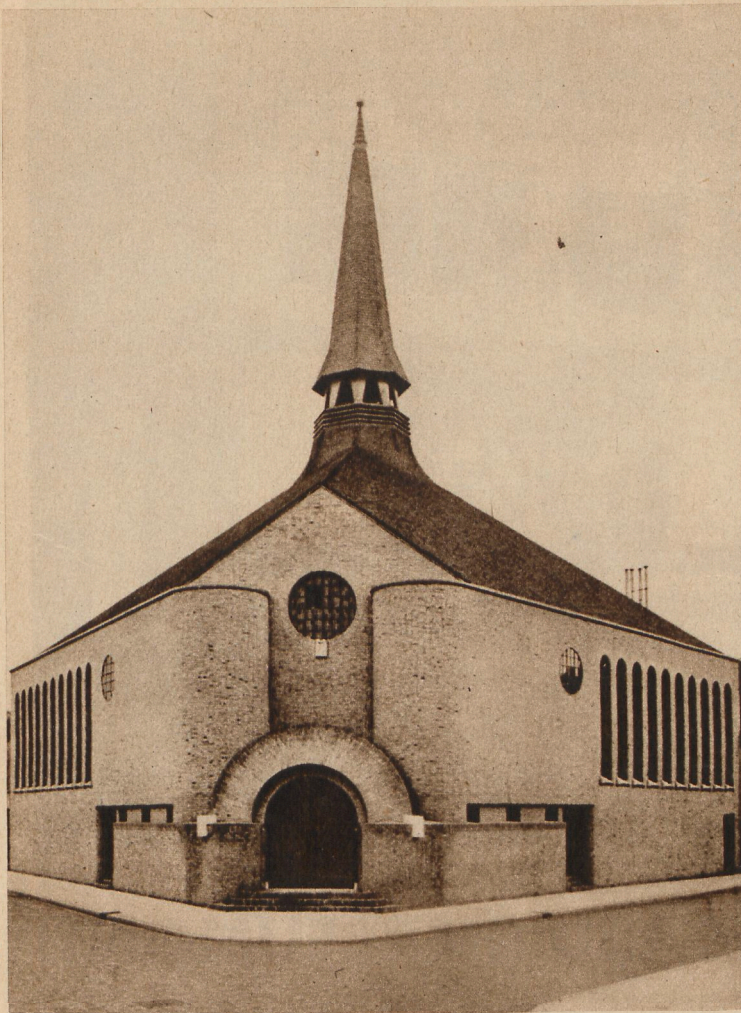
Citons entre autres : Le palais royal de Laeken et celui grand-ducal de Luxembourg; l'hôtel central des Postes de Bruxelles; l'hôtel de ville de Bruxelles; l'église du Sablon et de Saint-Jacques, à Bruxelles; le couvent des Pères Passionnistes, à Courtrai; la caserne Baudouin, à Bruxelles, etc.



VUE DES ARDOISIÈRES DE SAINT-MÉDARD (HERBEUMONT), LA PLUS ANCIENNE ARDOISIÈRE EN ACTIVITÉ EXPLOITANT LE **BANC DES ANCIENNES CARRIÈRES D'HERBEUMONT**, C'EST-À-DIRE LA PROVENANCE BELGE LA PLUS REPUTÉE FOURNISSANT SES ARDOISES À FIL LONG GRAIN DE TEINTE BLEU FONCÉ DE DURÉE PLUS QUE SÉCULAIRE.



LE ROLE DE LA BRIQUE EN ARCHITECTURE RELIGIEUSE



EGLISE A UTRECHT, CON-
STRUITE EN BRIQUES DE
VENLOO.
(ARCH. H. F. MERTENS.)

Il est de plus en plus entendu que le béton s'impose pour les bâtiments de grande importance, tels que les églises.

Cependant, et quoi qu'en puissent penser quelques puristes, il semble difficile (lorsqu'il s'agit d'une architecture aussi particulière et à ce point dépendante de la tradition), de conserver aux églises l'aspect brutal de ce matériau utile, mais terne d'apparence.

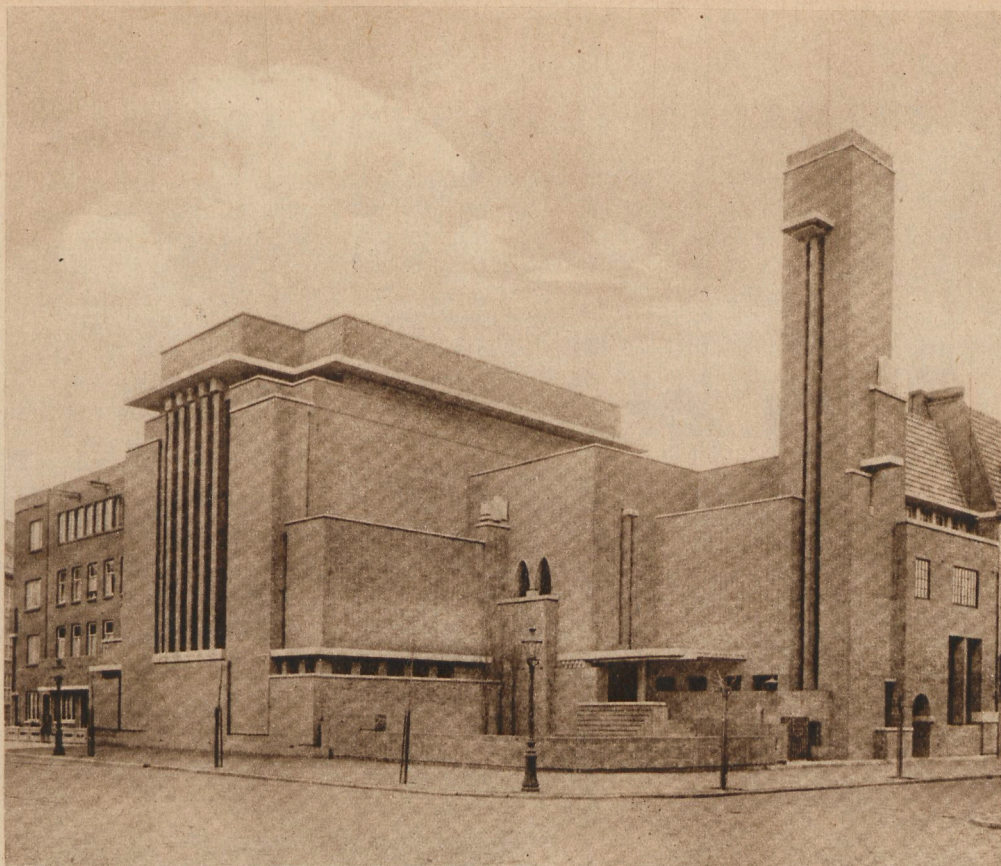
L'autorité religieuse vanta toujours les méthodes de l'adaptation. De même le technicien de l'architecture religieuse, tout en utilisant pour le gros œuvre de ses bâtisses le béton économique et puissant, a intérêt à recouvrir ce matériau rude d'un matériau de parement qui donne aux bâtiments un aspect plaisant et engageant.

Il faut songer aussi à adapter les églises à l'am-



UNE VUE DE LA GRANDE NEF
DE L'EGLISE NOTRE-DAME DE
BON SECOURS, A BUSSUM,
CONSTRUITE EN BRIQUES DE
DIJEN.

(ARCH. J. CUYPERS.)



LA NOUVELLE SYNAGOGUE
D'AMSTERDAM, CONSTRUITE
EN BRIQUE DE DIEREN.
(ARCH. ELTE.)

ENTREE DE LA NOUVELLE SY-
NAGOGUE D'AMSTERDAM.
(ARCH. ELTE.)

bianche régionale afin qu'elles communient en quelque sorte avec le décor naturel et puissent, le temps aidant, s'identifier à lui.

Dans notre pays, où la brique est considérée comme le véritable matériau national, il est donc simple et logique de prévoir sur les ossatures en béton armé un revêtement en briques d'aspect vivant et joyeux.

De nombreux architectes des plus modernes se sont finalement arrêtés à cet intéressant principe. Les architectes hollandais, maîtres du travail de la brique, leur ont montré le chemin.

Parmi les briques de revêtement, les fabrications les plus variées sont certainement celles de Dieren et de Venloo, dont le représentant général KESSELS, possède un stock permanent de un million cinq cent mille briques de cent trente-cinq sortes différentes, dans ses dépôts : 1 à 5, quai des Usines, à Bruxelles-Laeken.





L'ossature métallique de la Cathédrale de Managua haute de 38 mètres et d'un poids de 1000 tonnes fut édiflée avec une surprenante rapidité. Malgré sa grande hauteur et le moment critique de sa construction, ce bâtiment fut le seul qui résista au violent tremblement de terre du 31 mars 1931 qui bouleversa la région. Cette photographie montre qu'aucun élément de cette charpente d'acier n'est tordu ou faussé. L'effondrement de très nombreux bâtiments de pierre dont les décombres couvrirent la ville témoigna pourtant de l'amplitude et de la tragique efficacité des secousses qui agitèrent le sol.

Cette ossature fut construite par les Ateliers Métallurgiques de la Sambre, Division des Ponts et Charpentes. Elle fait honneur à notre industrie sidérurgique. Les architectes modernes de ce pays auraient intérêt à étudier très spécialement les possibilités de la carcasse métallique. On voit d'autre part le puissant effet que sut tirer de l'emploi rationnel de l'acier l'architecte Otto Bartning, de Cologne.

Pourquoi le procédé de construction qui permet d'éduifier des gratte ciel en quelques mois ne serait-il pas employé chez nous pour la construction des églises.

MATERIAUX NOBLES

LE MARBRE ROUGE DES CARRIERES BELGES

Matière solide, inaltérable et somptueuse, le marbre fut employé par les architectes des plus belles époques pour l'ornement des sanctuaires.

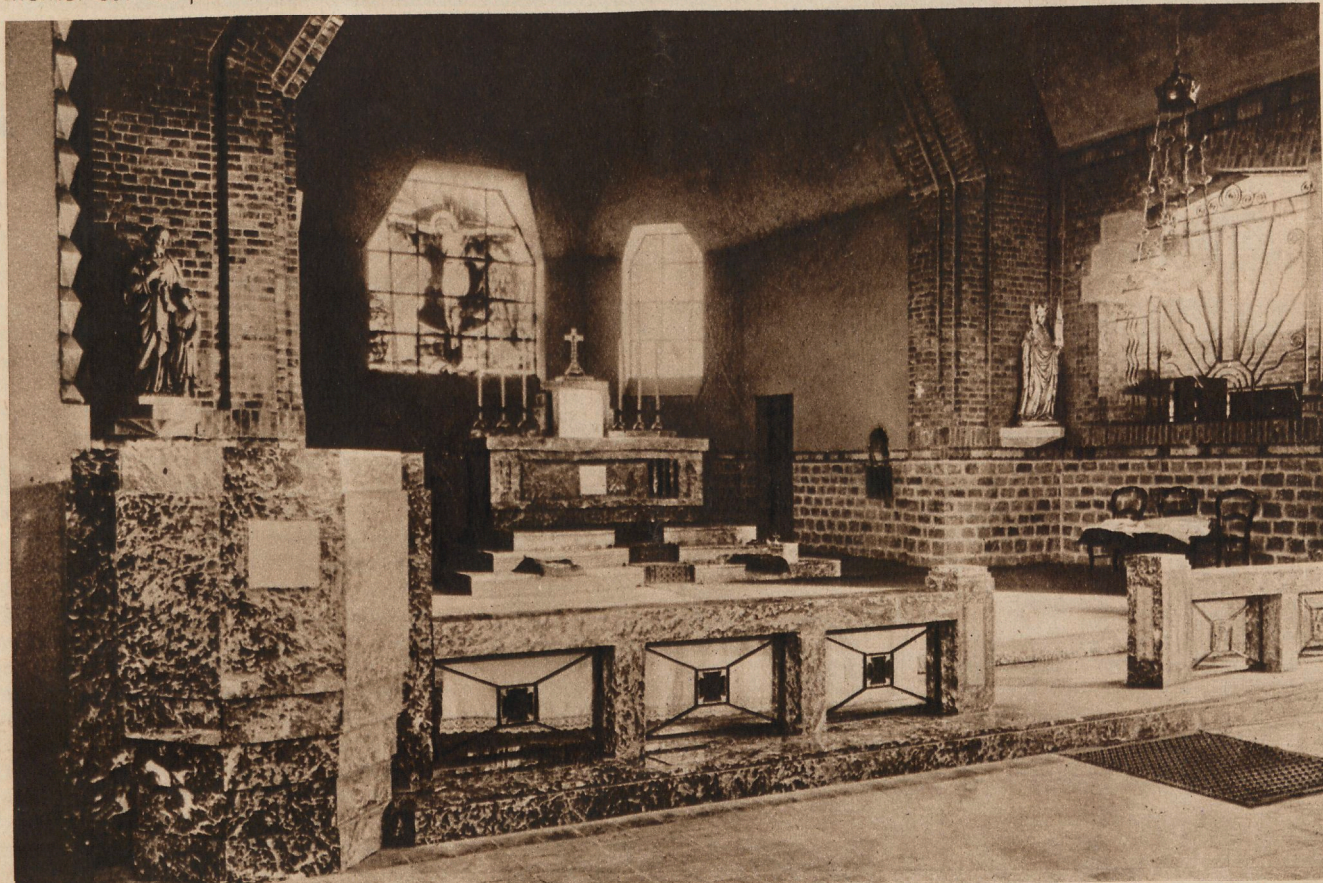
Un préjugé qui disparaît voulait que cette pierre splendide fut coûteuse. Or on a doucement constaté qu'elle ne coûte guère plus qu'une bonne céramique, et la faveur des constructeurs et des artisans amoureux de beaux matériaux lui revient rapidement.

Utilisé rationnellement, sans vaine surcharge d'ornement, par blocs ou plaques polies qui mettent en valeur la beauté du coloris et le jeu des veinures du marbre, son prix reste très raisonnable. Les architectes modernes le savent mieux que tous autres puisque c'est ainsi qu'ils l'emploient, ne rehaussant leurs revêtements ou leurs compositions d'autels et de bancs de communion que de discrètes moulures au carborundum exécutées mécaniquement et raccordées dans les parties courbes par l'ouvrier marbrier.

Un autre préjugé qui s'efface est celui de la splendeur exceptionnelle des marbres étrangers. Hors nos frontières les marbres belges, le rouge surtout, sont très estimés. Faut-il rappeler que le pavement du chœur de l'admirable cathédrale de Reims est en marbre rouge de Belgique, que les rois de France l'employèrent régulièrement pour leurs palais... Le plus glorieux d'entre eux, Louis XIV, le Roi Soleil, a même fait tracer une route spéciale pour conduire les marbres rouges de nos carrières jusqu'à Versailles.

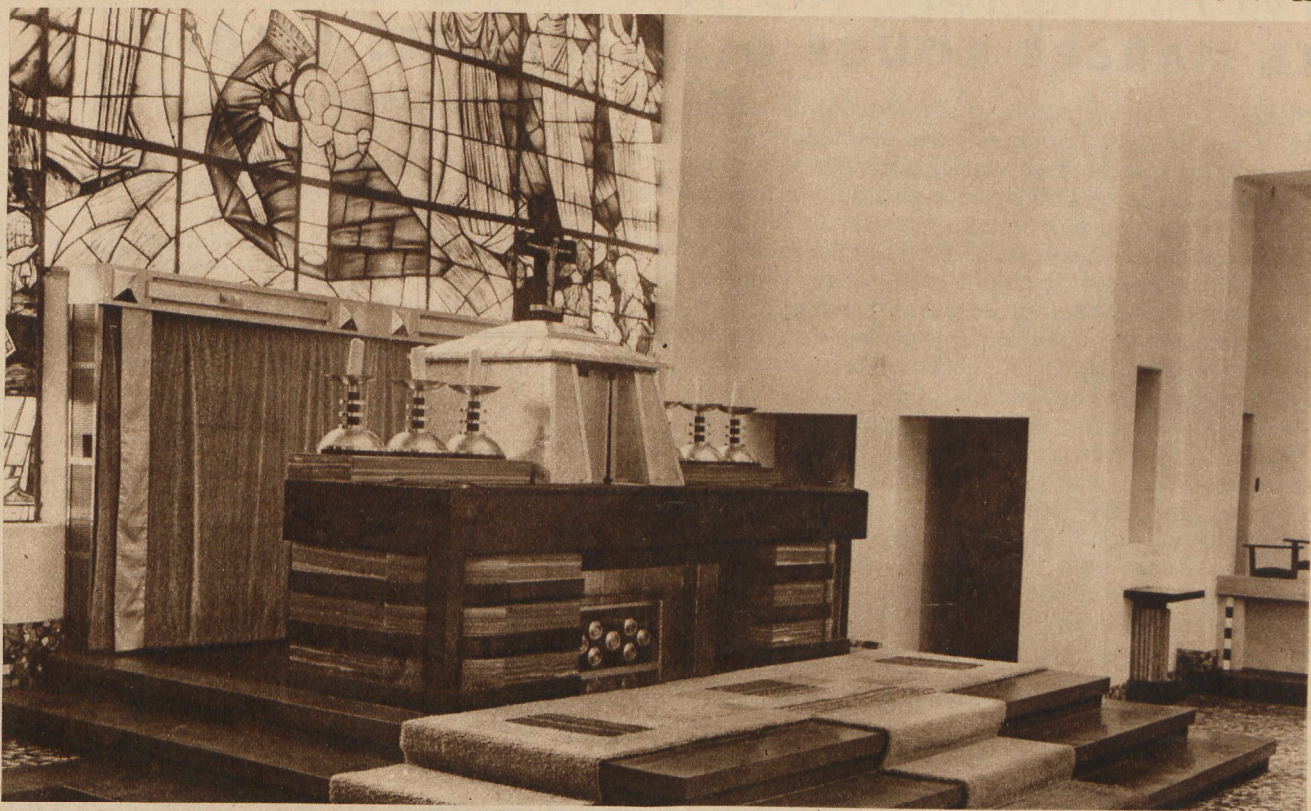
Les moyens de transport modernes ont permis d'exporter au loin le marbre rouge belge de sorte qu'il n'y a plus un seul pays où n'aient été utilisées des quantités considérables de ce marbre, surtout dans l'architecture et pour la décoration d'édifices religieux, où il permet d'obtenir des effets admirables.

La Société Anonyme des Carrières de Villers-le-Gambon à Villers-le-Gambon (prov. Namur), qui exploite des gisements très réputés de marbres rouges, se tient à la disposition de Messieurs les Curés aussi bien que des techniciens de la construction et de la décoration pour les documenter sur les particularités de ses marbres.



EGLISE DU SACRE-COEUR A MARCINELLE. L'AUTEL, LES AMBONS ET LE BANC DE COMMUNION SONT EN MARBRE ROUGE « CAVIGA », DES CARRIERES DE VILLERS-LE-GAMBON.

SIMPLICITE ET SPIRITUALITE



Autel de la chapelle de l'Annonciation, à Héverlé (archit. Van Reeth; vitrailliste E. Yoors; décorateur R. Haan). Cet autel en marbres sombres, surmonté d'un tabernacle et de chandeliers d'argent, a pour but de contraster avec la blancheur des murailles et la clarté orangée des vitraux. L'ensemble est d'un style puissant, émouvant.

A PROPOS DE LA DÉCORATION DES ÉGLISES

L'architecture, dit Abel Fabre, prend une allure de plus en plus scientifique et mécanique où la raison technique et le souci pratique remplacent le sentiment. Il s'en suit que l'ornement pittoresque disparaît pour faire place à une pure géométrie. Des masses rectangulaires, de grands nus, des vides vitrés laissant passer le plus possible d'air et de lumière, voilà comment les architectes voient aujourd'hui.

L'architecture religieuse n'a pas échappé à cette évolution, mais elle fut touchée autrement que la construction d'esprit pratique où l'objectivité la plus stricte est commandée. Bien que la pression des architectes rationalistes soit vive, il semble bien que l'idée de la soumission absolue de la forme à la fonction, dans le sens où l'on s'obstine à la considérer comme l'ennemie irréductible de l'ornement, ne puisse parvenir à rejeter entièrement des temples la partie décorative prévue par la tradition.

L'atmosphère particulière des édifices consacrés au culte a pour but de rendre visible et palpable l'idée de spiritualité. Architectes et artisans d'art religieux s'entendent pour reconnaître que la nudité extrême peut y parvenir mieux que la profusion décorative. La pureté des proportions, la qualité du rythme qui ordonne les vides et les pleins, tout ce qui confesse l'âme de l'architecture constitue vraiment le décor initial des temples. Mais il faut vêtir cette âme blanche, établir en elle la tiède atmosphère, plus ou moins colorée qui provoquera la méditation. Tel est le rôle attribué en grande partie aux vitraux, ces compagnons des temples les plus émouvants.

Après une décadence sans pareille, l'art du vitrail connaît une splendeur nouvelle. D'audacieux maîtres-verriers ont arraché aux vitraillistes gothiques une partie de leurs secrets. S'ils n'ont pu retrouver toute la naturelle intensité de leur palette, du moins parviennent-ils, grâce à des jeux de verres doubles ou triples, à créer des harmonies d'une réelle puissance lumineuse. L'esprit synthétique des vitraux modernes, la recherche de simplification dont témoigne leur figuration, a permis aux architectes rationalistes, pourtant si défiants, de considérer les vitraillistes comme leurs collaborateurs naturels, de préférence aux peintres, moins pliés aux disciplines nécessaires, aux fécondes collaborations. La Belgique ne manque pas de peintres verriers et de vitraillistes réputés. Le plus répandu est Vosch qui créa et exécuta des verrières pour une centaine d'églises.

Les reproductions d'églises qui précèdent ces pages nous renseignent sur la misère de l'ornementation des églises trop schématiques, surtout celles construites exclusivement en béton. Comment provoquer le besoin de recueillement dans des nefs aussi nues que des halls d'usines. Rien de réchauffant n'y fut prévu, nulle part la présence mystérieuse qui doit se fixer dans l'esprit des fidèles ne peut se composer. Est-ce l'absence de pénombre ou de douceur qui éloigne cette sensation d'intimité qui joignant naturellement la sensation de la grandeur suscite cette enrichissante méditation.

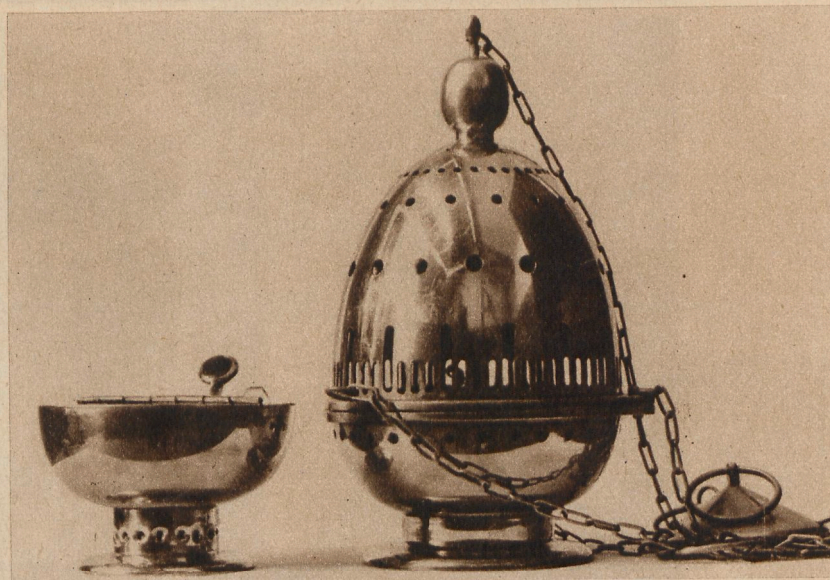
Il ne faut pas comprendre cependant que l'ornement doive faire pièce à l'architecture. Une mesure sévère doit être observée. Le temps est passé où les partisans d'un artisanat-maître, de la suite de Ruskin, songeaient à glisser l'ornementation jusqu'aux endroits où le regard ne pouvait l'atteindre.

Parallèlement à l'évolution architecturale, s'est opérée la simplification de l'esprit même de la décoration. Les proportions essentielles et le sens pratique de chaque objet prennent le pas sur l'habillage décoratif autrefois dévorant. Répondant à l'esprit nouveau, les artisans des métiers d'art ont retrouvé le goût oublié du style dépouillé, par lequel les matériaux sont exaltés dans leur propre beauté. Ainsi, qu'il s'agisse de métaux précieux ou de métaux rustiques, de marbres et de bois, d'étoffes et de broderies, de céramiques, de verreries, mosaïques ou émaux, cherchent-ils des applications d'une sobriété harmonieuse.

Il ne faut jamais oublier que le style moderne est né de la multiplicité des recherches et des tentatives disciplinées par une même méthode de travail. C'est l'ensemble des formes trouvées par la collectivité. Cette conception exige autant d'humilité que de science. Dès lors le devoir de chaque artisan n'est plus d'inventer sans cesse des formes nouvelles, ce qui vouerait dans un bref délai le meilleur des praticiens aux fantaisies délirantes. Ils s'appliquent au contraire à reprendre sans cesse les trouvailles vraiment valables pour les perfectionner encore. Et ceci domine toute idée banale d'imitation.

Que les formes trouvent leur pleine signification dans leur expression logique ne signifie pas que la sensibilité de chacun soit exclue de l'ouvrage. Son témoignage est rendu plus subtil, plus profond. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que la vraie tradition consiste dans l'observation d'un ensemble de principes de construction qui se retrouvent dans la plupart des œuvres ayant bravé le temps.

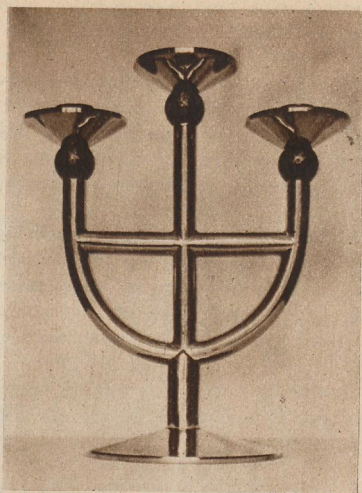
L'ennemi de l'art, le pastiche, a perdu sa valeur. Comme l'imitation d'un style, l'imitation d'un matériau par un autre est désormais proscrite par les artisans de valeur; le simili étant considéré comme un mensonge artistique et le plagiat comme un vol. Recouvrir ou décorer une matière précieuse doit s'opérer selon les règles qui régissent



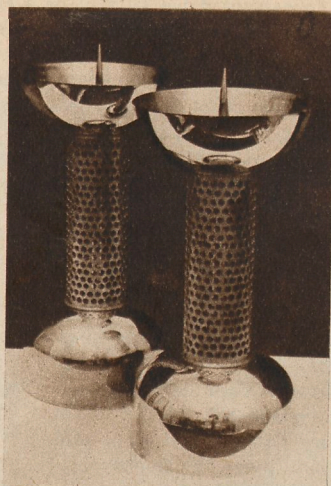
ENCENSOIR. METAL BLANC POLI, PAR F. JACQUES.
(PHOTO DUQUENNE, BRUXELLES.)



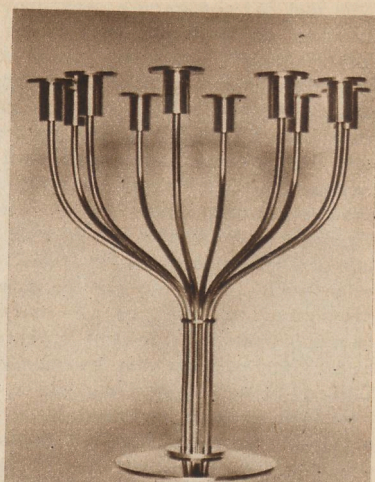
SERVICE EN ARGENT MARTELE COMPORTANT
BUIRE, CALICE, CIBOIRE ET PATENE, PAR C.
MULLER. ECOLE DES ARTS DECORATIFS DE
HALLE.



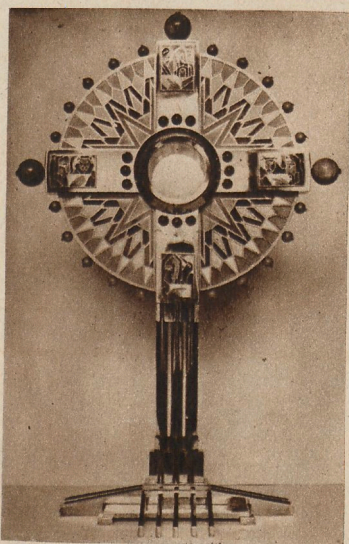
Candélabre en cuivre chromé, par F. Jacques.



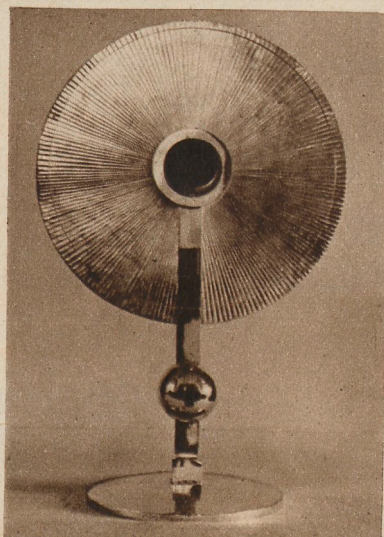
Chandeliers d'autel en argent poli, par C. Müller, Ecole des Arts Décoratifs de Halle.



Candélabre d'autel en alliage d'argent par C. Müller, Ecole des Arts Décoratifs de Halle.



Ostensoir. Emaux champlevés, par F. Jacques, Bruxelles.



Ostensoir en argent martelé, par Löwenberg, Ecole des Arts Décoratifs de Halle.



Ostensoir. Or, argent, émaux. Ecole des Arts Décoratifs de Stuttgart.



Ciboire. Emaux champlevés, par F. Jacques. (Photo Duquenne, Bruxelles.)



Calice en argent martelé, Ecole des Arts Décoratifs de Stuttgart.



Calice en argent doré, par Heyno Focken, Ecole des Arts Décoratifs de Halle.

durablement l'emploi d'un revêtement ou de la polychromie. Il est faux que la complication enrichisse un objet ou le rende artistique. Nous vivons à une époque d'économie raisonnée de la matière. Les « Artisans de l'Arche » ou les « Compagnons de l'Autel », de Paris; les professeurs de ces grandes écoles techniques hollandaises, allemandes, autrichiennes, suisses, tchèques ou russes où l'esprit rationnel est appliqué sans faiblesse, le déclarent, aussi bien que les membres de notre « Association des Décorateurs et Ensembliers Modernistes », des « Artisans de l'Art Religieux » ou des « Métiers d'Art ». La « Société pour le relèvement de l'Architecture et des Arts associés » n'a pas d'autres buts que de défendre et de préciser les possibilités du style nouveau et de coordonner les efforts des divers groupements en vue d'une action collective.

Le résultat de cette volonté doit être admiré dans ces formes pures et ces compositions sincères. Leur austérité, sans tricherie ni trompe l'œil, est une preuve de santé, de force et de joie.

Et voilà l'assurance de la véritable spiritualité !

Pierre GILLES.

Saint Paul. Vitrail de Rotta, d'après le carton de Ch. Counhaye. (Photo Duquenne, Brux.)



Notre-Dame de la Vie Intérieure. Vitrail de Hebert Stevens, d'après le carton de Mme P. Peugniez.

VITRAUX D'ART
RELIGIEUX ET CIVILS

J. J. VOSCH
PEINTRE - VERRIER

RUE DE L'ÉTÉ, 215, IXELLES
TÉLÉPHONE 48.06.37

Quelques églises ornées de nos vitraux :

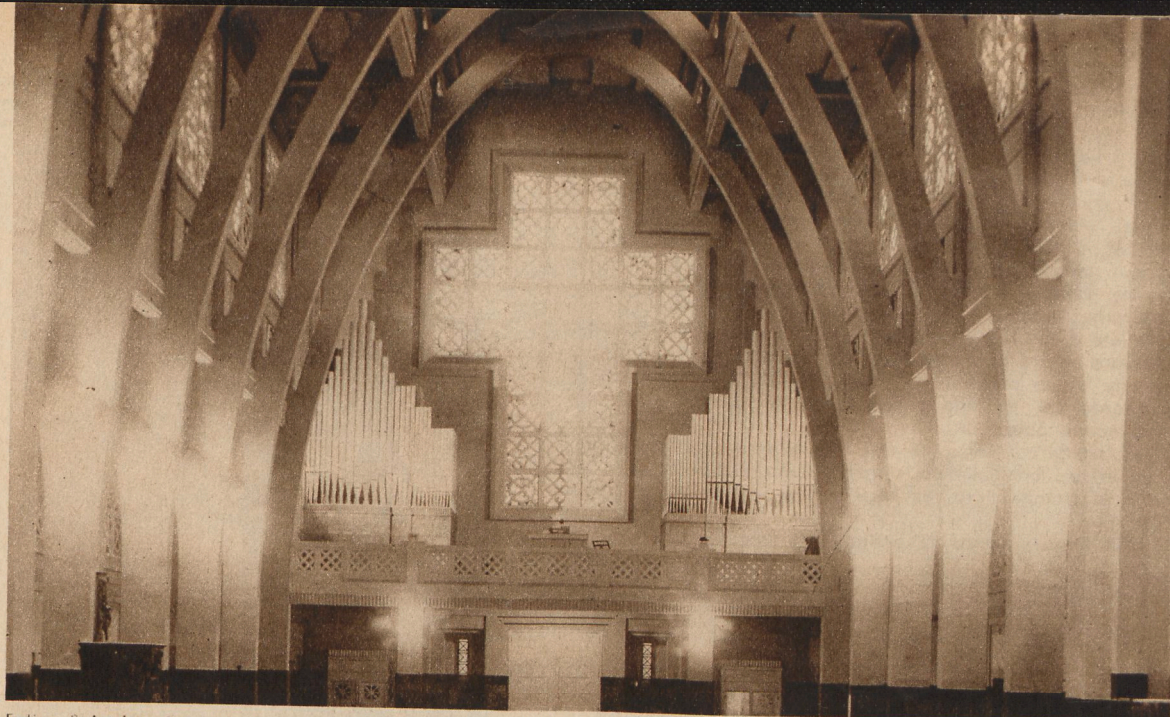
Cathédrale de Malines, Anvers, Christ-Roi, Turnhout N. D. M., Rethy, Millen, Evere St-Joseph, Westende, Thy-le-Château, Estinnes-au-Val, Virton coll., Clermont-sous-Huy, Villers-sur-Semois, Tintigny, etc.

En France : Paris, Ste-Marguerite, Saint-Omer, Roubaix, Farbus, Hébuterne, Croisilles, Neuve-Chapelle, Bauvin, Anisy-le-Château, Aveluy, Alex, Blagny, Raucourt.

Nombreuses verrières en Belgique, France, Angleterre, Hollande, Grand-Duché, Congo, Philippines, Canaries, Algérie, Guatémala, Pérou, Argentine, etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT





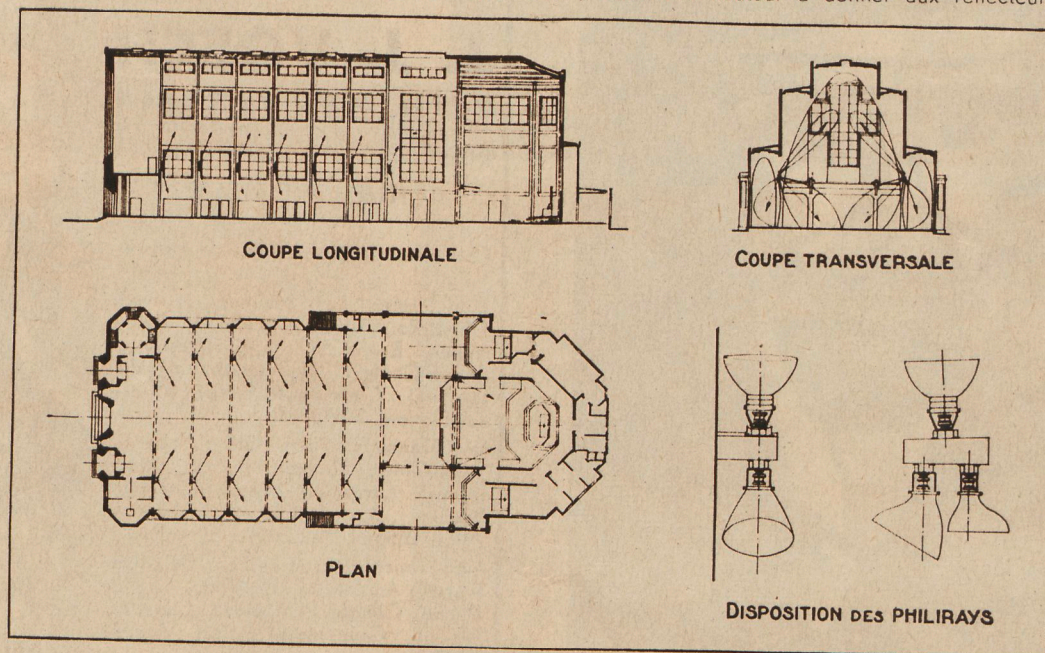
Eglise Saint-Jean-Baptiste, à Molenbeek-Bruxelles.

Arch. J. Diongri.

ÉCLAIRAGE D'UNE ÉGLISE MODERNE

L'éclairage d'une église conçue d'après les idées modernes, doit s'inspirer de principes d'éclairage nouveaux qui laissent à l'édifice tout son caractère de grandeur sévère.

TECHNIQUE : 1° L'emplacement des points lumineux doit être surveillé de très près. De préférence les sources lumineuses seront cachées pour les rendre invisibles aux fidèles regardant l'Autel. Elles seront disposées de manière à mettre en valeur l'architecture de l'édifice : en disposant des réflecteurs argentés derrière les colonnes, celles-ci se silhouettent. De plus, les faisceaux de lumière projetés vers le haut de l'édifice accusent le fuselage des colonnes jusqu'à la naissance des voûtes. L'éclairage de l'église Saint-Jean-Baptiste (J. Diongri, architecte), réalisé suivant le projet du Bureau d'Etudes Philips est assuré exclusivement par des réflecteurs à miroir argenté du type Philiray. L'éclairage moyen obtenu est de 30 Lux et l'uniformité d'éclairage au sol a répondu au calcul minutieux des coefficients d'uniformité qui ont fixé avec précision la hauteur à donner aux réflecteurs.



PLAN :

Coupe longitudinale et vue en plan. Détails d'installation des appareils « Philiray » derrière les pilastres avec orientation de flux.
 Coupe transversale. Vue en détail des différents flux lumineux émis par les groupes de projecteurs « Philiray ».
 Disposition des « Philiray ». Détail d'installation d'un groupe de projecteurs.

LES EMAUX LAPIDAIRES DANS LA DECORATION RELIGIEUSE

La concurrence industrielle a suscité aux matériaux naturels de triomphants rivaux. Parmi les matériaux synthétiques qu'elle a successivement créé, le « Lap » est de ceux qui permettent les plus diverses applications.

Nous avons vu dans nos nos 9 et 12, qu'il ne s'agit ni d'un marbre artificiel ni d'un simple matériau de revêtement. Malgré la simplicité de sa fabrication les caractères spécifiques du « Lap » en font un matériau unique, d'imitation difficile. Son poli naturel résulte de la composition de sa matière, de sa méthode de coulage et des réactions mécaniques qu'elles provoquent. Cette simplicité de fabrication permet de lui donner les coloris les plus frais, nuancés ou vifs; mais également de créer dans la matière même des gaufrages et toutes sortes de reliefs destinés à faire jouer la splendeur des tons.

Le « Lap » réalise une synthèse parfaite, inaltérable aux intempéries, rebelle à toute usure et à toute action de désagrégation.

Son aspect est celui d'émaux lapidaires. La lumière jouant dans sa texture cristalline, légèrement translucide, lui confère une préciosité, une profondeur et une luminosité égale à celle des vitraux.

La faculté que possède le « Lap » de recevoir les formes et coloris les plus imprévus a tenté quelques artistes réputés. Sans nulle entrave, ils conçurent pour lui des « cartons » que des artisans habiles et disposant d'un atelier spécialement équipé reproduisirent en un certain nombre d'exemplaires. Ce sont principalement des chemins de croix aux compositions expressives et fortes, aux coloris vivants. Cette collaboration démontra par ailleurs que les projets les plus compliqués, à base d'éléments géométriques ou figuratifs, soit dessinés et comme sertis, soit organisés dans « l'atmosphère », peuvent donner d'aussi bons et durables résultats.

Dans les vastes vaisseaux des églises où les réactions de température sont fréquentes, les matériaux utilisés pour la décoration doivent, on le sait, être capables de résister à l'humidité et à la gelée comme à la forte chaleur. C'est le cas du « Lap » qui peut aussi bien séjourner sans en souffrir dans une atmosphère glaciale qu'au-dessus d'une bouche de chaleur.

Aucun entretien n'est nécessaire pour les objets en « Lap ». Toutefois, s'il s'agit de Chemins de croix, il est souhaitable, certains jours de fête, pour leur donner un lustre plus éclatant, d'effectuer sur les panneaux des stations les opérations suivantes : nettoyage, huilage à l'huile d'arachide, essuyage, encaustiquage et lustrage.

Les premières églises de Belgique ornées par le « Lap » sont l'église des Pères Rédemptoristes, à Louvain, et l'église de Seraing.

MM. les Ecclésiastiques et architectes obtiendront, sur simple demande et sans engagement, tous renseignements utiles, à la S. A. « Le Lap Belge », à Las-Bas, Modave.



CHEMIN DE CROIX EN « LAP », D'UNE CONCEPTION MODERNE ET D'UN COLORIS TRÈS LUMINEUX. CHAQUE STATION EST ENCASTRÉE DANS LA MAÇONNERIE.

BEAU PANNEAU D'ART RELIGIEUX EXÉCUTÉ EN « LAP », D'APRÈS UN CARTON DE SEAILLES.

UN EVENEMENT INDUSTRIEL

**La plus grande station-service d'Europe
s'élève place de l'Yser à Bruxelles**



Le succès sans cesse grandissant des voitures Citroën a augmenté considérablement le nombre des véhicules de cette marque qui circulent dans notre pays.

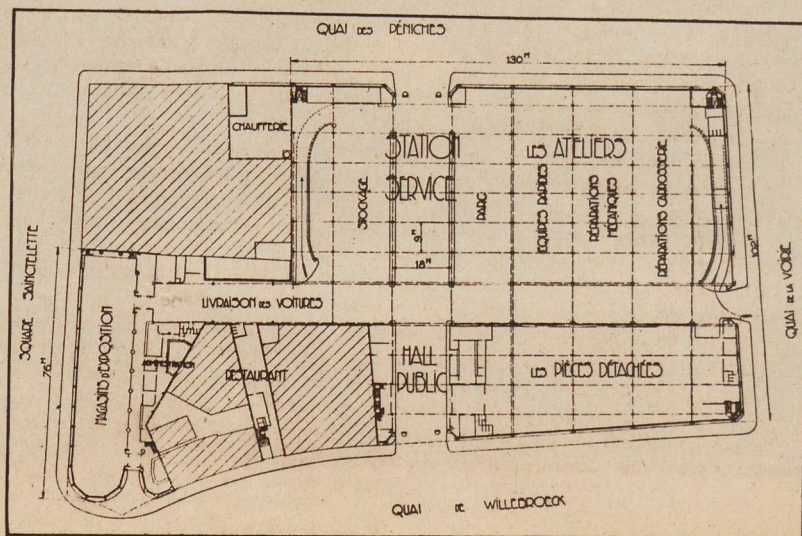
Les magasins d'exposition, les ateliers de réparations et le Siège Social de la Société Belge des Automobiles Citroën qui jusqu'ici suffisaient pour répondre aux besoins de

la clientèle sont devenus insuffisants. Afin de faire face aux innombrables et différents travaux qu'exige un pareil essor, un immeuble vraiment digne de la Société Belge des Automobiles Citroën vient d'être mis en construction. Situé à 500 mètres de la gare du Nord, place de l'Yser, ce bâtiment d'un style très moderne couvrira une superficie de plus de 20,000 M2. Conçus par les architectes de la Société Citroën, les plans prévoient un hall d'exposition gigantesque (couvert d'une immense verrière placée à près de 25 mètres de hauteur) que l'on pourra à juste titre appeler la cathédrale de l'automobile. Des ateliers de réparations spacieux où les voitures défilantes seront remises en état suivant les procédés les plus nouveaux, des magasins de pièces détachées dont les stocks nombreux et variés suffiront à faire face à toutes les demandes; enfin, un atelier spécial où s'exécuteront avec toute la rapidité désirable les différents travaux d'entretien d'une voiture.

Félicitons les services d'architecture Citroën et les architectes Alexis Dumont et M. Van Goethem de Bruxelles, pour la façon dont ils ont pu exprimer le caractère à la fois industriel, efficient et publicitaire des bâtiments.

L'entreprise générale a été confiée à la S. A. Bleton-Aubert, de Bruxelles.

Bruxelles, capitale vivante et moderne, sera ainsi dotée de la plus grande station-service d'Europe qui permettra à la Société Belge des Automobiles Citroën d'exercer son activité dans un cadre élargi à la mesure des grands besoins et du prestige acquis par la marque Citroën en Belgique.



VUE GÉNÉRALE D'IMPLANTATION
DES NOUVELLES INSTALLATIONS DE
LA SOCIÉTÉ CITROËN, A BRUXELLES.

La Centrale du Bâtiment et de l'Ameublement. (Arch. A. Francken, à Anvers. Entreprises Générales P. Le Cluyse & Zonen, Berchem-Anvers.)

L'ESPRIT SOCIAL AU SECOURS DE L'ARCHITECTURE LA CENTRALE DU BATIMENT A ANVERS

En un siècle où les notions démocratiques ont facilité l'enseignement du peuple, qui redira l'utilité des admirables universités populaires, des bibliothèques publiques et autres importantes fondations.

S'il est beau de tenter d'enrichir spirituellement les masses, — ce qui ne fut que trop négligé autrefois, — il importe aussi, ne l'oublions pas, d'établir dans sa perfection le cadre pratique où la vie des populations laborieuses doit se dérouler. Ceci afin de préserver leur santé, d'assurer le renouvellement sain de tant de forces dépensées dans de quotidiens travaux.

Voici pourquoi il convient de porter beaucoup d'attention au logement ouvrier, où se joue une large partie de la santé des classes travailleuses; et aussi aux dispositions pratiques de l'architecture industrielle et technique des ateliers et bureaux dans lesquels tant d'hommes rudes ou subtils vivent un nombre d'heures égal au tiers de leur existence.

Pour logiques et impératifs que soient ces principes, il est des architectes qui n'ont point imaginé encore qu'ils puissent orienter leurs conceptions constructives. Ces techniciens « aveugles » se comparent volontiers, il est vrai, à des aristocrates et disent à voix haute que le peuple ne pouvant comprendre ce qu'ils pourraient

faire pour lui, il semble préférable de flatter ses goûts grossiers afin de lui procurer ses réelles satisfactions. Pareilles opinions ne valent pas le temps de la discussion. Elles abaissent ces soi-disant aristocrates à leur niveau réel d'hommes sans ferveur humaine; les rétablit à leur rang de jouisseurs égoïstes et prudents. Leur tiédeur vis-à-vis de la vie naît surtout d'une inintelligence totale de ses forces les plus saines et les plus vives. Et c'est ceci qui fait de ces soi-disant « aristocrates » des esprits sans grandeur condamnés aux pires déformations.

En vérité, tout ce qu'il y a de fin, de fort et de sensible dans notre civilisation sort du peuple et la plupart du temps les étapes de transition qui font d'un simple ouvrier un artiste ou un penseur sont brèves, quand elles existent. L'important est de conserver en soi, au cours de cette évolution, le sens précis et chaud de la grandeur ouvrière.

L'architecte Francken est de ceux qui connaissent les véritables besoins du peuple.

L'esprit social marque chacune de ses créations. Cette Centrale du Bâtiment et de l'Ameublement plus que toute autre. Il s'agit d'une bâtisse non point restaurée mais « rénovée », puisque tout y fut refait, sauf le gros œuvre.

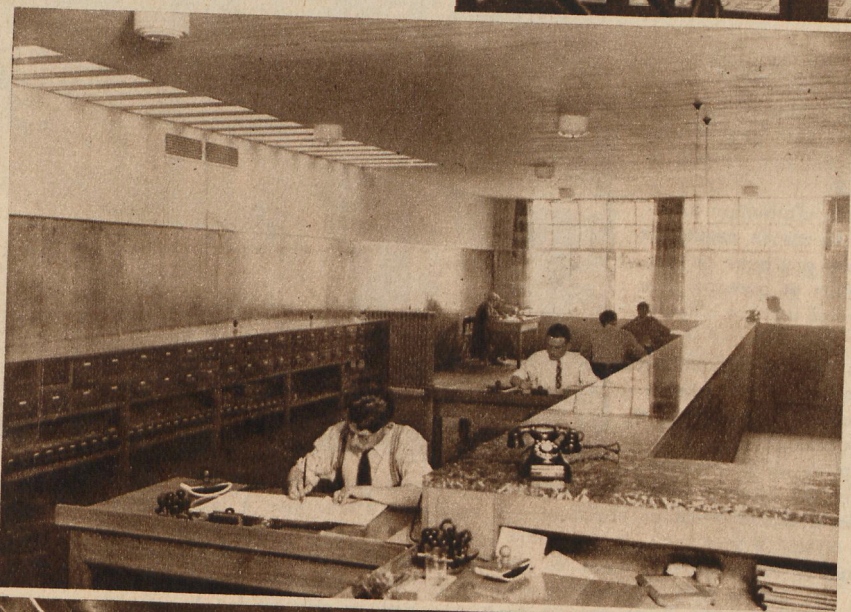
Par ses larges baies claires, la façade de la Centrale dit sans détours ce qu'est le bâtiment; un lieu d'action, d'organisation et de méditation.

La distribution rationnelle de ses dégagements paraît dès l'entrée. Le rez-de-chaussée qui comporte principalement le bureau de paiement des allocations et la salle de réunion servant aux conférences et aux spectacles, est la simplicité même. Par un souci de beauté presque instinctif, l'architecte a choisi pour ses dispositions architecturales la proportion longue, surtout horizontale, dont l'utilisation répétée crée l'aspect de finesse, autant que la luminosité et l'utilisation nette des matériaux.

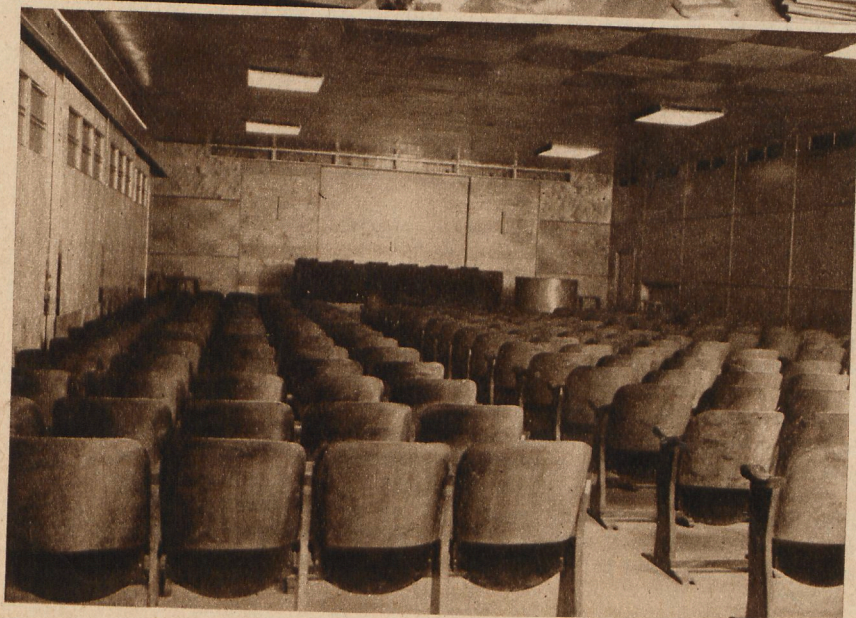
Collaborent à la décoration des dégagements, le bois clair, la céramique et une longue piste de pavés translucides en verre de Saint-Gobain qui étant répétée à chaque étage se reproduit donc aux plafonds, assurant aux dégagements un éclairage supplémentaire. La salle de conférence, de 200 mètres carrés (10 m. × 20 m.), éclairée par une vaste verrière de fond du type des châssis métalliques, est d'une acoustique excellente. La sonorité s'y déploie naturellement et reste audible dans tous les angles. Son aération est assurée par un contact direct avec l'air, grâce à une ouverture de 15 mètres située dans un double mur, derrière l'écran. L'écran lui-même est dissimulé par de puissants panneaux à glissières. Plafonds, murs, portes et panneaux sont revêtus de placages cloisonnés, en un bouleau poli presque satiné, d'une fine élégance.



Vue des dégagements du hall de l'administration montrant le style des rampes et portes métalliques garnies de glace polie AMGEC, et l'utilisation des pavés translucides. Les travaux d'entreprises générales furent menés avec célérité par la firme P. Lecluyse & Zonen.
(Arch. A. Francken.)



Un aspect des dispositions pratiques du hall de l'administration. (Arch. A. Francken.)



La salle de conférence contenant 240 places assises. Entièrement revêtue de bouleau poli, d'aspect clair, elle est éclairée par d'énormes châssis métalliques occupant tout le fond de la salle et comporte : à gauche, de vastes portes d'entrées coulissantes; au fond, dissimulé par des battants coulissants, l'écran. On voit aussi à droite de la table la petite « chaire » du conférencier.

(Arch. A. Francken.)

Les encadrements métalliques des portes ont été fournis par METAUX GALLER, 22, avenue d'Italie, Anvers.

Au premier étage que l'on atteint par un escalier dont la courbe ascensionnelle est exactement mesurée, le hall de l'administration syndicale est ample, sans donner l'impression de la place perdue. Dans la partie réservée aux employés, l'analyse précise des besoins d'une administration de ce type permet à l'architecte de créer un mobilier technique pour classements, d'un type parfaitement rationnel. Sa hauteur très moyenne permet de l'employer comme table de recherche; tandis que la standardisation des tiroirs à classements donne une sensation d'ordre quasi-automatique. Ce meuble mural est accompagné dans toute sa longueur par un lanterneau qui assure une lisibilité parfaite au cours des recherches et des classements de fiches.

Les petits bureaux individuels des employés, régulièrement espacés en bordure du comptoir; les vestiaires étroits, uniformes, suffisants, étroitement clos, qui garnissent une des murailles accentuent ce caractère de précision.

Au second étage les bureaux des secrétaires syndicaux sont installés, meublés et décorés avec une identique préoccupation. Le fond du local est occupé par une verrière laissant entrer toujours la lumière à flot, et l'air à volonté grâce à des systèmes d'ouverture mécanique très modernes. Enfin, au troisième étage sont installés sept classes pouvant réunir vingt-cinq élèves chacune.

La Centrale du Bâtiment étant aussi celle des travailleurs du bois, l'architecte Francken employa généreusement le bois comme matériau de revêtement. On devine qu'en plus de cette utilisation symbolique, le sens plastique devait trouver sa part. Tandis que le bouleau clair est employé pour la salle de réunion, les dégagements et les cages d'escaliers, les bureaux directoriaux reçurent un revêtement en teck, bois imputrescible et d'aspect grave; les bureaux des secrétaires s'ornaient de chêne du congo, d'un ton marron chaleureux et ceux des dactylos d'un sapin d'orégon jaune vif particulièrement joyeux.

Le souci de solidité se retrouve jusque dans les belles portes qui sont de glace ajustée dans de solides cadres métalliques, pour les halls, et de bois pleins jouant dans de puissants chambranles d'acier pour les bureaux.

De même aux lavabos se retrouvent les appareils d'hygiène les plus modernes, dans la même atmosphère de bois poli et de céramique.

Dans les sous-sols que nous avons voulu visiter, une chaufferie au gaz qui réalise l'un des summum du confort. Tout est net. Un chauffeur en bourgeron blanc y suffit pour allumer, surveiller et éteindre le chauffage de l'énorme bâtiment. Trente-cinq minutes permettent de chauffer l'eau du circuit et moins d'une heure de créer dans l'ensemble des locaux une température de séjour régulière.

Qu'il s'agisse de corridors, de salles publiques ou de bureaux, partout l'éclairage est adapté aux locaux. La science de l'éclairage des ingénieurs Philips est assez réputée pour nous épargner d'entrer dans de vains détails. Disons simplement que les éléments de cet éclairage ont été choisis avec goût par l'architecte et que les formes des globes et lustres sont toujours pures.

Edifié en pleine guerre économique par un syndicat groupant près de cent métiers, et malgré la charge écrasante qui lui incombe étant donné la situation du chômage à Anvers, ce remarquable bâtiment fait l'étonnement des professionnels de l'organisation syndicale. Allemands, Anglais, Hollandais et Français ont visité la Centrale du Bâtiment et de l'Ameublement, approuvant sa conception. Toute de raisonnement et pourtant exquisement sensible et riche en invention humaine, pareille architecture mise au service de pareils buts est bien de nature à donner aux travailleurs une conscience nette de leur dignité. Étant donné sa perfection, je lui prêterai la formule qui m'est chère :

« Ce qui est parfait — objet, geste, idée, architecture — porte en soi « sa valeur spirituelle... » et vit durablement ! »

Pierre-Louis FLOUQUET.



Un escalier. On y voit l'utilisation des revêtements en bouleau poli de la cage, des pavés translucides, des enduits clairs, des céramiques en lambris, de l'éclairage, de l'aération, etc. Les portes en métal sont garnies de glace polie AMGEC. (Archit. A. Francken.)





L'EMPLOI DU PAPIER-PEINT DANS LES DÉGAGEMENTS

En ces moments d'hiver où l'on reste beaucoup plus chez soi, l'attention se porte forcément sur cent petites insuffisances à peine remarquées au cours de la belle saison, où l'on est tout à la joie d'aller respirer au beau soleil.

C'est de-ci de-là que l'on aperçoit un papier jaunissant, une marque d'humidité, quelques vilaines éraflures dues aux griffes du chat ou quelques crayonnages de bambins. Peu de chose sans doute, mais que l'on voudrait amender. C'est le moment de choisir un papier peint nouveau dont l'aspect frais ajoutera sa gaieté aux longues soirées d'hiver.

Un autre problème requiert l'attention. Celui des dégagements. Halls d'entrée et corridors ont droit à une sollicitude aussi réelle que les autres dispositions de nos demeures. N'est-ce pas à

eux de préparer l'atmosphère du logis? Comment imaginer un hall d'entrée dont le papier de tenture serait fripé ou lacéré? L'impression de désolation que cette négligence ferait sur les visiteurs et l'habitant lui-même gênerait en partie son plaisir de trouver une pièce tiède et meublée avec goût.

Tout au contraire ce hall doit avoir l'aspect le plus aimable, et il importe de surveiller sa décoration aussi bien que celle des autres locaux, même s'il est sombre.

Nous savons qu'en ce cas un papier clair l'améliorera en réfléchissant la lumière. Il en est de même pour la cage et les paliers des escaliers d'appartements. Leurs revêtements ne peuvent être inférieurs à ceux des pièces au dégagement et à la liaison desquelles ils servent. Leur décoration s'inspirera de celle de la pièce qui se trouve directement en contact avec eux, généralement celle du bas, étant donné que l'escalier d'intérieur est en quelque sorte son appendice.

Les gens bien modernes prétendent à « un esprit sain dans un corps sain ». Pour que leur santé soit parfaite nul détail de l'esprit ni du corps ne doit être négligé. Ainsi pour nos logis...

La correction de nos demeures sera assurée avec goût grâce aux papiers peints U. P. L. fabrication de la grande firme belge : Usines Peters Lacroix, de Haren.





REJOINTOIEMENT DE PAVAGE A L'EMULSION « BITUMIX ».
EVIDEMENT DES JOINTS A L'AIR COMPRIME.



ETABLISSEMENT D'UN TROTTOIR EN BETON ASPHALTIQUE
PAR L'EMPLOI D'EMULSION SPECIALE (TROTTOIR A SCHAER-
BEEK).



ENDUISAGE AU « MULEX » D'UN MUR DE FONDATION EN
BETON.

COMBINAISONS ASPHALTIQUES

J'ai traité dans mes précédentes chroniques de tout ce qui se rapporte aux pavements asphaltiques (asphalte coulé pour usines, brasseries, etc., carreaux d'asphalte comprimé, asphalte coloré). J'ai passé en revue tout ce qui a trait au recouvrement de toitures : toitures-terrasses en asphalte coulé, couvertures en ciment volcanique, en feutre « Rubberphalt », toitures en combinaison cuivre-asphalte, brevet « COPPERPHALT ». J'ai noté les intéressants usages des toiles asphaltées pour l'étanchement de réservoirs, protections de fondations, recouvrement de chapes de ponts et tous travaux d'étanchéisation similaire.

Il me reste à énumérer quelques utilisations des qualités originelles des asphaltes et bitumes et noter quelques applications courantes que je n'ai pu citer au cours de mes articles antérieurs.

Je veux le faire brièvement aujourd'hui, et dire quelques mots, d'une façon générale, comptant bien y revenir de façon détaillée par la suite, de l'utilisation des émulsions de bitume, des produits d'entretien et des mastics fibreux asphaltiques pour terminer par quelques indications sur l'emploi des vernis antirouilles à base bitumineuse.

Les **EMULSIONS DE BITUME** ont trouvé depuis quelques années un énorme développement principalement dans l'industrie de la route. Elles sont en ce moment fortement recommandées pour le rejointoiement des pavages et il importe que les constructeurs, ingénieurs, architectes et administrateurs communaux soient avertis de cette précieuse utilisation qui tend à rendre indéformable un revêtement pavage tant de route que de cour d'usine, etc.

Les administrateurs communaux retiendront particulièrement que les pavages rejointoyés aux émulsions bitumineuses sont moins sonores que les autres et amoindrissent considérablement la transmission des vibrations aux immeubles bordant la chaussée.

Les uns et les autres retiendront l'utilisation possible et très efficace des émulsions pour la confection de bétons asphaltiques convenant particulièrement en vue de l'établissement de revêtements de trottoirs, cours d'écoles, etc. Ces revêtements sont très résistants, non glissants et au surplus d'un prix extrêmement réduit. Toutes les émulsions, bien entendu, ne peuvent convenir pour ces derniers usages, mais il en est d'excellentes que nous recommandons pour cette nouvelle utilisation. Pourquoi laisser encore subsister des trottoirs, des cours d'école et des sentiers en leur état boueux alors que des produits économiques sont à notre disposition pour supprimer cet état et lui substituer une surface propre, unie, facilement entretenue et de durée indéfinie, même sous la plus grande fatigue de circulation qui soit.

Les **PRODUITS D'ENTRETIEN A BASE ASPHALTIQUE** sont en réalité des bitumes liquides préparés spécialement pour l'entretien par recouvrement de toitures légères, provisoires ou définitives en feutre bitumé dit « roofing », toile asphaltée, etc. Le plus courant et le plus connu de ces produits d'entretien, dénommé « VULCANITE » est un produit à base de bitume naturel, se présentant sous l'aspect liquide semi-fluide et s'appliquant simplement à la brosse. Il forme sur la surface badigeonnée un film élastique, résistant et puissamment protecteur. Le travail de surfacement au moyen de la « Vulcanite » doit se répéter tous les deux ans, empêchant la dessiccation par éva-

poration sous l'influence des agents atmosphériques des feutres asphaltés utilisés nus comme couverture de bâtiment et constructions quelconques.

Les **MASTICS FIBREUX ASPHALTIQUES** genre « Mulex » sont des compositions de bitume pur avec fibres d'amiante, douées de qualités permanentes de souplesse, d'élasticité et destinées à assurer l'étanchéité de tous travaux soit de couvertures, soit de fondations, etc.

Les mastics fibreux se présentent en deux types :

1° « liquid-base » s'appliquant à la brosse, en première couche sur le béton en vue de permettre une meilleure adhérence de la seconde application au moyen du « plastic-base », ou encore en couche superficielle de protection sur le « plastic-base » lui-même;

2° le « plastic-base » s'appliquant à la truelle ou à la spatule.

Il forme une couche d'épaisseur variable absolument étanche et durable.

Les mastics « Mulex » s'emploient sur tous matériaux : briques, bétons, pierres, métaux, verres, etc. L'application en est extrêmement simple et les utilisations possibles indéfinies. On l'emploiera pour les menus travaux urgents, en réparations de fissures d'ordre quelconque, recouvrement de cheneaux, etc. Ce sont des produits extrêmement utiles, qui ont donné d'excellents résultats et que chacun doit connaître.

Les **ANTIROUILLES** enfin, par lesquels nous terminerons cette chronique rétrospective, sont extrêmement nombreux, mais nous estimons que ceux à base de bitume naturel comme le « Superlac » sont particulièrement efficaces.

Les applications en sont multiples.

Un bon antirouille doit posséder un pouvoir adhésif très grand, assurer une imperméabilité absolue, être élastique, résister aux chocs, vibrations, torsions, s'adapter aux contractions et dilatations des métaux. Il doit être au surplus mauvais conducteur de l'électricité, et être d'une composition chimique stable. Il est donc indubitable qu'un bon antirouille soit exempt d'huiles de goudrons, de brais de goudrons, de matières grasses, etc. Il doit être exempt d'hydrocarbures non saturés absorbant l'hydrogène des vapeurs d'eau de l'atmosphère, car l'oxygène se dégageant alors par réaction chimique se combine immédiatement avec le métal pour constituer la rouille. Le bon antirouille devra rester inaltéré sous l'action des acides. Il sera hydrofractique et aura le plus grand pouvoir couvrant possible.

Que voilà donc bien des conditions à remplir. C'est pourquoi, le choix du constructeur devra être bien réfléchi et ne pas être uniquement le résultat d'un examen de prix. Cette dernière considération n'est rien à côté des inconvénients et dégradations possibles contre lesquelles il faut se prémunir.

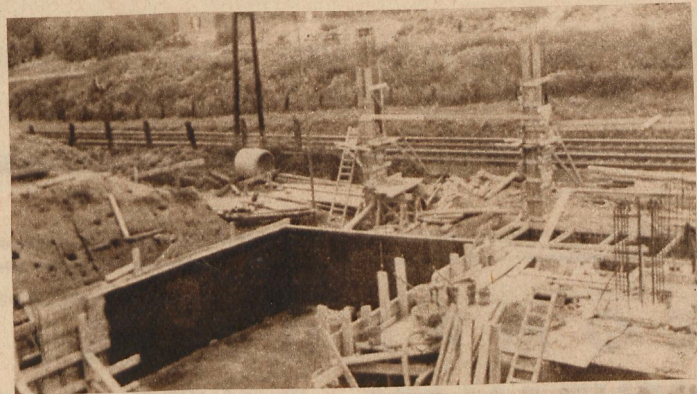
Voilà clôturé cet examen des combinaisons assez diverses, on en conviendra, qu'il est possible de réaliser au moyen des asphaltes et bitumes. Nous détaillerons plus tard certaines de ces possibilités et nous nous tenons à l'entière disposition de ceux que ces choses intéressent pour les documenter immédiatement si tel est leur désir.

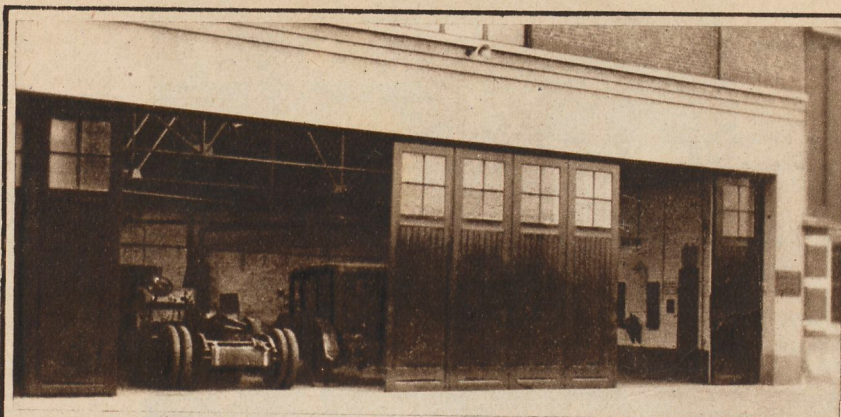
Pierre HOLOFFE, ing. A.I.Ms.
Adm.-dél. de la C^{ie} G^{ie} des Asphaltes,
Porphyres et Goudrons,
1, place Maurice Demoor, Bruxelles (II).

AU-DESSUS : PROTECTION AU MOYEN DE MULEX « PLASTIC-BASE » D'UNE CAVE.

AU CENTRE : ENDUISAGE AU MULEX DE LA COUVERTURE EN BETON D'UN « BLOC » DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES.

EN DESSOUS : TANKS METALLIQUES PROTEGES PAR LE « SUPERLAC ».





POUR LA FERMETURE DE VOTRE GARAGE

la firme Th. EVERS réalise la solution la plus pratique : celle qui permet de dégager l'entrée sur sa largeur entière sans encombrer l'intérieur.

Prospectus explicatif sur demande

**176, CHAUSSÉE DE HAECHT, 176
B R U X E L L E S**

REFERENCES DE PREMIER ORDRE

ENTREPRISES GÉNÉRALES **WILLY LIEBAERT & C°**

CHAUSSÉE DE FOREST, 238
B R U X E L L E S
TÉLÉPHONE : 37.86.77

C O M P A G N I E B E L G E **D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE**

Société anonyme, fondée en 1824 et établie à Bruxelles
14, RUE DE LA FIANCÉE et BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 53

Agréée par arrêté royal du 25 janvier 1905, pour l'Assurance contre les accidents du travail et le service des Rentes aux fins de la loi du 24 décembre 1903.

RENTES VIAGÈRES, ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS, PENSIONS D'EMPLOYÉS

PRÊTS POUR LA CONSTRUCTION OU L'ACHAT DE MAISONS D'HABITATION

Combinaison d'assurance libérant l'immeuble au terme du prêt ou en cas de décès de l'emprunteur.

B R O C H U R E S U R D E M A N D E

22 avril - 12 mai 1934. Voyage en Italie. Frs b. **3950** Renseignements à « **BATIR** »



FOIRE INTERNATIONALE DE LEIPZIG

POUR POUVOIR PRENDRE VOS DISPOSITIONS
IL FAUT QUE VOUS AYEZ VU
EN VISITANT LA FOIRE DU PRINTEMPS
DU 4 AU 10 MARS
TOUTES LES NOUVEAUTES OFFERTES PAR LES EXPOSANTS
DES ARTICLES D'ART ET DE DÉCORATION!

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
S'ADRESSER AU

**REPRÉSENTANT HONORAIRE EN BELGIQUE
DE LA FOIRE DE LEIPZIG**

RUE WAYENBERG, 12^A, IXELLES
TÉLÉPHONE : 48,07,27 (9 A 11 H.)

MARBRES PETIT GRANIT

TRAVAUX D'ART
TRAVAUX DE DÉCORATION
ET D'ARCHITECTURE
REVÊTEMENTS
PAVEMENTS
COLONNES
CHEMINÉES

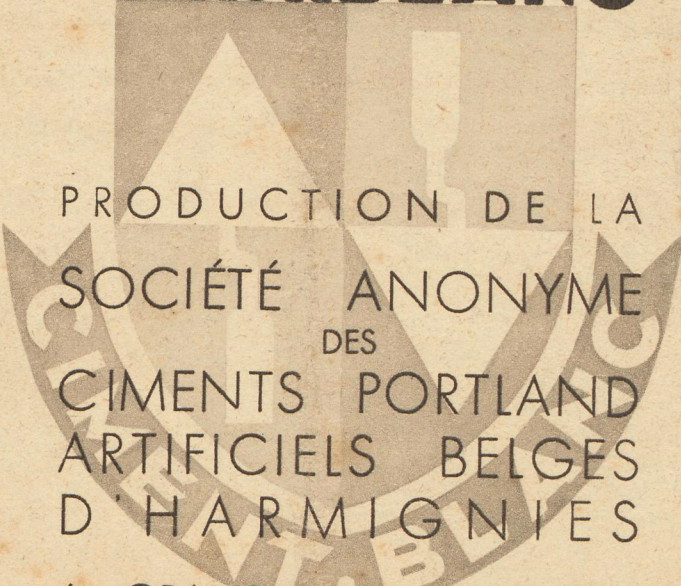
SALLES D'EXPOSITION :
2, RUE DE SUISSE • BRUXELLES

MARBES SPRIMONT S. A.
2, RUE DE SUISSE • BRUXELLES

Abonnez-vous à « 1935 », Bulletin Officiel de l'Exposition de Bruxelles
en versant fr. 15.— au c. c. p. n° 712.40.

LE BÉTON, MATÉRIAU ÉCONOMIQUE EST
AUSSI LE MATÉRIAU LE PLUS RUDE D'APPA-
RENCE. POUR DONNER AUX BATIMENTS EN
BÉTON UN ASPECT CLAIR ET NET, LE MEILLEUR
REVÊTEMENT RESTE
LE CIMENT BLANC

LE CIMENT
HARMIBLANC



PRODUCTION DE LA
SOCIÉTÉ ANONYME
DES
CIMENTS PORTLAND
ARTIFICIELS BELGES
D'HARMIGNIES
6, GRAND'PLACE, BRUXELLES

S'IMPOSE PAR SA BLANCHEUR ET SES QUA-
LITÉS D'HOMOGENÉITÉ ET DE RÉSISTANCE